

Université de Genève
Faculté de médecine
Faculté des lettres
Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

CERTIFICAT DE FORMATION CONTINUE EN SEXOLOGIE CLINIQUE

ESPACE ET SEXUALITE
Entre passé et présent :
à la recherche de l'espace transitionnel

Mémoire présenté par Anne Dupuis - de Charrière

Directeur de mémoire :
Eric Widmer, Université de Lausanne
Conseillère : Véronique Haynal – Raymond, psychologue -psychomotricienne

REMERCIEMENTS

Je souhaite remercier ici chaleureusement, tous ceux qui m'ont aidé d'une manière ou d'une autre à réaliser ce travail :

Tout d'abord Eric Widmer, professeur à l'Université de Lausanne et chercheur au Centre Pavie qui m'a guidé avec beaucoup de tolérance et de patience à travers les dédales de la recherche en sociologie que j'ai découvert à cette occasion.

Ma collègue et amie en psychomotricité Véronique Haynal qui n'a pas ménagé son temps et ses conseils. Je tiens à nommer, ici aussi, particulièrement Martine Graf.

Mes amis et ma famille ; mes collègues psychomotriciennes et psychomotriciens ; toutes celles et ceux qui, étant sur mon carnet d'adresse, ont accepté de diffuser le questionnaire auprès de leurs proches.

Sylvain, Claire et Gilles qui, ayant une bonne « capacité d'être seuls », ont supporté mon manque de disponibilité, m'ont encouragé et souvent aidé dans mes recherches de documents.

Et enfin, à toutes celles et ceux qui ont répondu au questionnaire qui m'a permis de faire ce travail. Je ne résiste pas à présenter ici les «code pour couples » qui m'auraient permis de ré appairier leurs questionnaires le cas échéant. Beaucoup ont choisis des pseudonymes cocasses et ceux-ci m'ont accompagné tout au long de ce travail :

« Tracteur – Saas Fee – Apache – Vanille 450 – Oiseau – Dix-huit – X169 – Alrenc - Plal – 13Avril – Salut ! - Béton - Moines – Neptune – Arboras – 241004 – Rackam – EntropieRésilience – Lesinrocks – Gaia – Zébulon – Laurette – 41076 zed – Magenta – Doudou – Jonquille – Tendresse –Neige – Amarone – Poirier'pommier – Ftafs - 12321A – Arbre – 2chats – Purée – Grésil - Rhododendron - Choucroute – Venise – Crocodile – Eloïse et Abélard - Pyc – Cannelle - Fleur – Papémia – Bistarquette - 190501amour - Enquête1/2 – Ohtoi ! – Rosée - Tournesol – 2222 - Soie - Malu – Orange – Tchoum – Equilibre et communication – Oui - Camphre – Loukoum – Kiwi – Marquis de Sade – Cœur – Tibecs – 1675329 – ChienChat – Papillon – Fourrure – Rose – Viens ! – Ciel bleu – Tournesoleil – Asflob - GASP.... »

J'aurais presque pu faire ici un chapitre supplémentaire concernant la créativité de chacun et le partage du jeu de leurs représentations ! : Winnicott n'est jamais loin !

J'ai imaginé, à travers l'humour de la plupart d'entre eux qu'il y a eu du plaisir et de l'amusement à répondre à mes questions.

Je sais aussi que c'est beaucoup par amitié aussi qu'ils ont remplis ces quatre pages.

Très touchée, j'ai même appris avec surprise, que ce travail fut parfois, pour eux comme une thérapie brève !

Table des matières

1. POURQUOI CETTE RECHERCHE	Page 04
2. DEMARCHE	Page 07
3. THEORIE	Page 11
4. HYPOTHESES	Page 24
5. METHODOLOGIE et PROCEDURE	Page 26
6. RESULTATS	Page 30
6.1. description de l'échantillon	Page 30
6.2. espace objectif ou externe	Page 31
6.3. espace subjectif ou interne	Page 36
6.4. espace et passé	Page 39
6.4.4. L'attachement	Page 49
6.5. Différences hommes - femmes	Page 53
6.6. les petits dessins des psychomotriciens	Page 55
7. DISCUSSION	Page 58
8. CONCLUSION	Page 62
BIBLIOGRAPHIE	Page 64

« Le corps et le geste créent l'espace, qui est le premier lieu de la séparation »

1. POURQUOI CETTE RECHERCHE

1.1 Ma trajectoire, temporelle et spatiale.

Psychomotricienne, je travaille dans un cabinet privé depuis 1980. Diplômée en 1971 à Genève, j'ai pu profiter de relations professionnelles et privées particulièrement fécondes dans ma trajectoire : Tout d'abord dans les Ecoles de l'Ouest Lausannois où j'ai travaillé en Equipe Pluridisciplinaire. J'ai eu alors la chance d'assister pendant 8 ans aux consultations hebdomadaires de pédopsychiatres consultants. Cette opportunité particulière m'a été offerte par le médecin-chef du service médico-pédagogique vaudois – mon oncle, le Professeur René Henny - qui délégait ces professionnels pour coacher notre jeune équipe psychopédagogique lors de la création d'un des premiers Service de Psychologie Scolaire du Canton de Vaud. J'ai pu repérer déjà là quelques utilisations d'espaces interpersonnel différents : de la proximité chaleureuse de notre médecin consultant espagnol à la distance respectueuse de son successeur belge par exemple : chacun utilisant avec finesse ses outils culturels peut être pas inconscients !

Pendant cette période, j'ai également pu participer aux séminaires de Pro Familia : l'Education Sexuelle Vaudoise ayant été longtemps dirigé par ma mère Marie-Lise de Charrière – en partenariat avec le Dr Charles Bugnon. Par ce biais les cours de sexologie du Prof. Gloor m'ont également été ouverts : j'ai eu la chance d'y assister comme auditrice libre ! Ces relations familiales, amicales et professionnelles, ont eu de toute évidence une grande influence sur ma pratique de thérapeute. (C'est mon oncle le Prof René Henny - qui m'a proposé, encore adolescente, d'aller me renseigner à Genève, directement auprès de J. de Ajuriaguerra sur ce curieux, inconnu et nouveau métier qu'était la psychomotricité....Il m'y voyait bien en raison de mon attachement à la danse et à la musique !

La question de l'occupation de l'espace m'intéressait à l'époque en fonction de l'architecture de différents lieux de vie : pour la petite histoire il m'apparaît soudain qu'il est peut être aussi significatif que nous vivions, en famille, dans une maison construite selon Le Modulor du Corbusier...

Un autre aspect qui a certainement été important - atavisme ?- pour moi, c'est la passion avec laquelle j'ai vu ma mère réorganiser l'éducation sexuelle de la jeunesse dans notre canton. Suite à une psychanalyse personnelle, elle a permis à ce Service de passer d'une éthique colorée par l'Eglise Réformée à une approche centrée sur la personne dans la mouvance des découvertes de la psychologie humaniste. Elle a certainement été une pionnière dans ce domaine ; pour moi, faire une formation en sexologie est un hommage que je lui rends.

Le Dr Charles Bugnon - voir « Dr B., médecin de campagne » film d'Alain Tanner (1968) - fut son brillant « assistant ». Ce personnage unique a également influencé de son charisme mes réflexions sur le couple, l'enfance et la naissance – à une époque où cela était fort mal vu, il m'a permis de vivre un accouchement Leboyer pour mon premier enfant !

Mon regard sur mon travail de thérapeute en psychomotricité a été fortement nourri de ces nombreuses relations. J'ai rapidement eu une pratique privée en complément à diverses interventions institutionnelles. Mon expérience de psychomotricienne s'est pour la plus grande part, construite sur le travail avec les enfants : traitements individuels, de petits groupes mais également travail mère et enfant, également mère et bébé. J'ai également été intéressée par le travail avec les pères lorsque ceux-ci ont eu la possibilité de participer à des séances de psychomotricité.

Les adolescents m'ont aussi beaucoup appris sur la difficile recherche de distance qui colore cette période.

Dans mes diverses expériences d'enseignement et d'animation de groupes d'adultes, j'ai pu observer l'importance des distances interpersonnelles qui pouvaient aussi bien aider que bloquer les relations.

J'ai également pu observer – in vivo dans ma vie de mère et dans ma vie de couple ! - à quel point ces expériences vécues dans ce registre spatial et temporel sont l'une des peaux sur lesquelles résonnent les émotions de chacun !

Les troubles spatio-temporaux sont très souvent apportés comme une symptomatique qui relève des traitements psychomoteurs. Mais à l'évidence ils sont le reflet de problématiques plus relationnelles, hélas plus rarement détectées comme telles. En utilisant souvent la vidéo dans des traitements parents enfants ou mère et tout petit, il m'a été souvent utile de montrer dans quels espaces interrelationnels se déroulaient les interactions les plus profitables à chacun.

Trop grande proximité, trop grande distance, confusions des espaces, envahissement, ce sont des symptômes. C'est-à-dire des signaux de quelque chose qui perturbe les relations. Relations avec eux-mêmes, avec l'environnement, relation dans la famille ou avec les pairs.

Mon intérêt pour la sexologie est né progressivement des traitements d'adultes que j'ai suivi avec des demandes très variées. Si celles-ci ne se focalisaient pas d'emblée sur la sexualité, il n'en restait pas moins que le travail corporel que je proposais, a régulièrement amené à un moment ou à un autre le besoin d'aborder ces questions. Ma formation en sexologie de ces dernières années vient du désir de mieux répondre à ces demandes.

La psychomotricité propose un mode d'approche qui utilise l'espace : celui qui nous entoure, celui de notre corps et des objets, celui à l'intérieur duquel se fait la rencontre comme la séparation...L'espace est utilisé comme un outil thérapeutique, comme un langage spécifique, compagnon de la mise en mots habituelle à toute démarche psychothérapeutique. En effet, nous utilisons notre corps comme un instrument de résonance, de relation, de jeu.

Ce n'est pas un corps outil, ce n'est pas un corps performance...

C'est un corps communicant, dans l'espace et dans le temps; un espace qui nous amène à « réfléchir », sur le plan réel comme sur le plan figuré, ce que les patients donnent à voir, à toucher ou à cacher.

La rencontre dans le couple - et, par extension la sexualité - me paraît construite de cette même matière : Postures, regards, proximité, éloignement, ensemble ou séparé, ces espaces sont des espaces objectifs, réels, que l'on pourrait nommer *espaces extérieurs*. Mais en observant combien les émotions y sont exprimées, la manière dont chacun est et vit dans ces différents espaces, nous pouvons déjà y voir l'intersubjectivité de la rencontre s'y exprimer :

Espaces de la rencontre.

Espace du regard, espace du corps par les postures, par le toucher. Espace aussi des objets, des lieux, des chambres de chacun - je pense autant aux habits, aux meubles, aux couleurs ... Dans ces espaces, la relation s'exprime fortement : choisis, subis, aimés, détestés, ajoutés, enlevés, touchés, rejetés...

Espaces de la séparation.

- Espace de la solitude : je pense aux moments d'isolement, choisis ou subis...
- Espace des retours : les moments des retrouvailles parlent également des émotions vécues par chacun et celles-ci sont probablement en lien non seulement avec l'attachement mais aussi avec une forme d'empreinte ancienne de la construction des limites.

Dans les rythmes : individuels et personnels, à la rencontre des rythmes de l'autre ! Cette donnée temporelle m'apparaît très liée à l'espace ; je vois espace et temps comme deux liens qui, torsadés, constituent ce cordon qui nous relie à l'autre. Dans le développement de l'enfant - comme chez Einstein ! - ils se constituent d'ailleurs de concert.

Dans son espace et son temps propre, chaque couple trouve son mode de fonctionnement, de rencontre, de séparation. Les difficultés rencontrées dans ces domaines me semblent représenter en effet une expression de la manière dont la personnalité de chacun - qui s'est construite dans son étayage corporel lors de la relation à autrui - va reconstituer au sein du couple et de la vie amoureuse un lieu d'échange et de partage spécifique et personnel.

Il existe donc - comme le rappelle également W. Pasini, dans « Eloge de l'intimité » (Pasini, 2002) - un *espace extérieur* déterminé par les distances et un *espace intérieur* qui est personnel et se construit à travers l'organisation de la personnalité. Ce qui va m'intéresser ici ce sera de me questionner sur la manière dont ces deux dimensions peuvent se croiser dans le vécu du couple. Je souhaite mettre en évidence les relations qui peuvent s'établir entre l'*espace extérieur* - lieu de rencontres et de séparations - et l'*espace intérieur* dans sa dimension psychique et relationnelle, qui s'est construit dans l'histoire de l'individu.

2. DEMARCHE.

2.1. D'espace et enfance à espace et sexualité.

En raison des observations que j'ai pu faire dans ma pratique thérapeutique et des résultats obtenus en proposant un travail psycho corporel étayé sur la construction des limites – limites sensorielles, cœnesthésiques, fantasmatiques, spatiales – j'ai souhaité profiter de cette opportunité de mémoire pour tenter de creuser un peu plus formellement ces aspects pour mieux en saisir les liens avec la dynamique relationnelle.

Dans les problématiques qu'il m'a été donné de voir dans les thérapies d'adultes, j'ai souvent été interpellée par les attentes contradictoires dans les couples entre les désirs d'espace et de temps, entre les besoins de fusion et de partage, entre les rythmes de l'un et les rythmes de l'autre. Les besoins et les vécus des distances interpersonnelles sont l'un des thèmes récurrents qui colorent les accords et les désaccords du couple. Autant probablement que les accordages temporaux : ces rythmes personnels qui permettent ou troublent la rencontre. L'ambivalence et la difficulté vécues à ces sujets me paraissent être des pierres d'achoppement des relations affectives et sexuelles.

Chez l'enfant, on peut repérer par le biais des problèmes dans l'espace quelque chose de son malaise dans ses relations ou dans ses apprentissages - qu'ils soient scolaires ou corporels. Lors des thérapies d'adultes j'ai pu observer que les modes de relations observées dans ses aspects spatiaux - et temporaux – mettent en évidence des difficultés ou des manières particulières de nouer des liens affectifs. Par la suite, les prises de consciences chez mes patients de ces particularités ont souvent ouvert des réflexions à propos de leurs vécus dans l'espace du couple ainsi que des souvenirs sur leur enfance où besoins et manques pouvaient prendre alors sens. Mon intérêt pour les observer dans le cadre de ce travail vient également de la manière particulièrement intéressante dont ils sont abordés dans le cadre spécifique des thérapies en psychomotricité.

2.2. Quelques images de ma pratique :

Colin, autiste déficitaire

Nicolas, hyperactif brillant

Noémie, timide et maladroite

Théo, raide et logorrhéique....

Madame Lise, souriante tout en me racontant comment elle s'auto mutile pour ressentir son corps...

Monsieur André, qui doit se « vider la tête » pour réussir à percevoir des sensations corporelles....

Madame Claire qui ne peut faire exister son espace propre qu'aux prix de conflits qui la laissent incapable de profiter de ce temps enfin libéré.

Monsieur Charles, qui s'enfuit chaque fois qu'il est sur le point de pénétrer une femme à peine rencontrée...

Chez chacun d'eux je peux observer différentes manières de décrire l'espace de leurs relations, diverses manières de se rapprocher de moi et d'investir l'espace « de jeu » qui nous entoure. Différentes manières de me garder proche tout en me maintenant à distance. Différentes manières d'être dans son corps. Et avec chacun d'eux, je peux observer, chez moi, une manière différente de m'approcher, de m'éloigner, d'écouter, de parler... Ces aspects de ma posture dans l'espace de la rencontre qui constituent mon contre-transfert.

Les variations des distances durant les séances est donc un des langages qu'ils utilisent pour me parler d'eux mais également un des langages avec lequel je leur parle. Un langage que j'ai chaque fois à apprendre pour tenter d'établir et de faire vivre la relation qui leur permettra d'évoluer.

Des outils spécifiques à la psychomotricité – mais aussi à la sensori-motricité – permettront une réappropriation de leur espace corporel personnel. En permettant, dans la rencontre thérapeutique, la confrontation de leur perception interne avec leurs pensées et leurs représentations, de nouvelles limites se constituent. Ce n'est qu'ensuite que celles-ci seront remodelées dans l'espace de leurs relations à l'extérieur.

L'espace transitionnel est cet entre-deux qui permet à la fois la rencontre et la constitution des limites. L'ancrage corporel en est le pré requis physique qui permet à la personne de se percevoir autonome, intègre et en sécurité.

Il m'apparaît ainsi qu'un *espace transitionnel* est en jeu dans ces différents lieux et moments de la vie – vie du tout-petit, vie de l'enfant, vie du couple, vie affective, mais également relation thérapeutique – et que cet espace peut être, lui aussi, observé comme *le lieu tiers* entre soi et l'autre, celui qui permet l'émergence du jeu partagé et ouvre de ce fait la porte à une reprise évolutive.

Robin, qui passe et repasse devant moi, toujours me présentant son côté, rarement de face, tête tournée vers le bas, regard pétillant : Construction au moyen de ce regard périphérique - qui lui permet de ressentir sa posture - de son espace tridimensionnel ; soit cet *espace transitionnel* où il est, avec moi, et avec l'environnement

Nicolas, qui reste à grande distance, s'éloigne si je m'approche, court ou se déplace comme pour avaler, occuper, maîtriser le plus d'espace possible ; mais qui, dans cette configuration spatiale en mouvement continu, peut évoquer soucis et émotions avec un accès au sens. Construction de son espace-défense, cet *espace transitionnel* qui lui permet de parler de lui tout en maîtrisant la relation avec l'autre.

Noémie, qui reste la plupart du temps dos en appui, collé au mur et ne joue qu'avec de petits objets juste devant soi, bien visibles, sans interagir, ne supportant ni que je m'approche ni que je m'éloigne... Construction de son espace-corps, lieu où dedans et dehors est encore en construction.

Théo, qui sautille sur place, sur la pointe des pieds, en racontant des épisodes de sa vie d'ailleurs ...pour ne pas être ici et maintenant ? ...Construction d'un *espace ici-dedans* où *l'espace là-bas-dehors* ne risquerait pas d'être perdu.

Madame Lise, qui se constitue un nid de coussins et de couvertures, à grande distance, tout en me demandant une abondance de rencontres...Construction d'un espace de sécurité, de limites sensorielles et de confort respecté qui n'a jamais existé.

Monsieur André, qui se tourne et se retourne sur le sol, ne percevant de son corps que des fragments chaque fois différents....Reconstruction, appropriation d'un espace intérieur que la peau puisse contenir en passant de la perception à la représentation...

Monsieur Charles qui, peur de l'intimité, ne peut pénétrer sa compagne... Confusion des espaces.

L'espace interpersonnel est constitué de ce qui est advenu de la longue et complexe construction des espaces internes et externes des deux personnes impliquées dans la relation. Pour chacun, cette construction a pris naissance dans la relation maternelle précoce, de la symbiose à la découverte de l'autre, semblable et différent.

Toutes manières différentes d'occuper l'espace – et le temps - et je vais tenter par un dialogue, aussi spatialement joué, d'y installer cette zone *transitionnelle* qui construira notre relation. Cette relation qui cherchera à étayer dans le corps le sentiment d'être reconnu et compris.

La construction du narcissisme me paraît transiter dans ces moments - comme dans l'appui-dos du petit contre sa mère - en des appuis « *qui me tiennent et contre qui je me tiens* » Cet ancrage dans le corps rendra possible une relation où les espaces de chacun pourront coexister.

La relation du couple, sexuelle et affective, peut s'observer dans différentes dimensions ; celle qui m'intéresse ici est : comment la satisfaction des besoins primaires de sécurité, de confort, qui va permettre la satisfaction des besoins s'est construite. Le plaisir du corps à corps est l'une des réponses possible à la satisfaction des désirs. Mais la demande d'être aimé, reconnu, et respecté dans sa différence, est un besoin et celui-ci peut se conjuguer ou se heurter avec la demande de l'autre !

Le difficile paradoxe de cette double demande de proximité et de distance s'exprime, parfois difficilement, dans la vie du couple : S'est-elle également difficilement constituée dans la petite enfance ? Comment se sont constitués les espaces de jeux partagés de l'enfant au sein de la dyade ? Plus tard, comment ces demandes seront elles vécues et ressenties au sein du couple ? Du respect à l'angoisse d'abandon ? De l'indifférence à l'agressivité ?

La relation à son monde interne, au monde des autres, au monde de la créativité, au monde imaginaire, au monde des connaissances ne peut se construire sans un minimum de plaisir !

Et ce plaisir doit avoir pu, d'abord, se partager.

Dans le couple, ce plaisir n'est pas toujours présent, il doit se renouveler ! se recréer, périodiquement se reconstruire. L'éloignement, la capacité d'être seul me paraît être le garant de ce renouvellement dans la vie du couple et dans sa sexualité en particulier. Mais qu'en est il en réalité ?

La recherche du plaisir dans la santé sexuelle me paraît relever de ce même concept : partager du plaisir, partager du jeu, interagir, étayer dans le corps les sensations, les émotions ; mais également pouvoir faire exister à soi même et aux autres son identité, sa différence, ses besoins. Etre reconnu comme semblable et différent. Donc pouvoir s'éloigner.

De toutes ces interrogations, de toutes ces images, fragments de vies, morceaux de thérapies, me venait le besoin et le désir de mieux comprendre, de mettre de l'ordre et d'illustrer cela : serait-il possible, au moyen d'une enquête, de faire apparaître les liens entre ce qui apparaît comme des espaces multiples et différents : *Un espace intérieur* : fait d'émotions, de sensations et de représentations. *Un espace du corps* : constitué d'une limite, la Peau, qui permet ce lien entre le dehors et le dedans, à la fois perméable mais également barrière – comme l'a magistralement démontré Didier Anzieu dans le Moi-peau (1985). *Un espace extérieur* : physique et matériel, fait de données qualitatives et quantitatives. Celles-ci accessibles à nos sens, ces sens qui sont, eux, le lieu et l'enjeu du passage entre dedans et dehors.

Ces trois espaces sont reliés entre eux grâce à la relation et cette relation peut modifier autant le *vécu de l'espace* que le *vécu dans l'espace* puisque l'espace est à la fois le *lieu de la rencontre* mais il est également le *lieu de la séparation*.

Une enquête pourrait elle permettre de montrer que ces espaces sont importants ; qu'il y a un lien entre leur construction durant l'enfance et la manière dont ils sont vécus dans la vie actuelle et en particulier dans la relation du couple ? Que la construction des limites en est l'enjeu ?

3 THEORIE

3.1. L'espace.

L'espace a été conceptualisé dans un grand nombre de domaines et étudié sous diverses formes qui, pour la plupart, recouvrent un certain nombre d'éléments qui m'intéressent ici. L'espace que je souhaite prendre en compte est celui qui concerne à la fois le corps mais également celui-ci dans la relation à autrui. On pourrait également parler de territoire si l'on utilise la terminologie des éthologues qui sont les principaux théoriciens de l'espace de la relation en ce qui concerne les animaux. Ils ont bien observé les effets de la densité démographique, par exemple, ou bien les distances nécessaires à leur sécurité.

Les territoires, selon E.T. Hall (1971) sont associés à des mondes différents : chaque culture perçoit l'espace selon des modalités sensorielles différentes, mais chaque être humain également ! On peut bien imaginer que, considérés comme territoires, les espaces du couple, soient différents selon les vécus sensoriels et perceptifs qu'ils en ont et que la méconnaissance de cela puisse rendre les relations difficiles. Des différences qui existent non seulement en fonction du sexe mais également en fonction de l'histoire de chacun.

En ce qui concerne les êtres humains, E.T. Hall présente dans son livre : « la dimension cachée » la manière dont il a observé, dans différentes cultures ce qu'il nomme la proxémie. Il décrit ainsi quatre sortes de bulles déterminant quatre distances différentes :

- La distance intime (0 à 40 cm) distance du maternage, des rapports amoureux, de la lutte. Le toucher et l'odorat y sont prévalant. La voix est chuchotée.
- La distance personnelle (45 à 125 cm) La posture y est très significative, c'est la distance de la poignée de main. La voix est basse. On y peut voir précisément les détails de la peau ou du visage.
- La distance sociale (1.30 à 3.60 m) C'est la distance professionnelle. On ne se touche pas. Les détails du visage s'estompent. La personne est vue en entier. La hauteur de la voix est normale.
- La distance publique (3.60 m et plus) C'est la distance entre un orateur et son public. La voix est haute. Le corps semble perdre son volume.

Ces distances interpersonnelles sont bien évidemment très différentes selon les cultures et on imagine que la méconnaissance de ces différences peuvent amener bien des malentendus. Que ce soit pour sa sécurité, pour son confort, pour son sentiment de valeur, l'espace est différemment investi par tout un chacun : en observant, par exemple, le lien que chacun établit avec sa voiture, nous aurions probablement un bon exemple du vécu d'extension de son territoire. Une partie de cette recherche se veut une prospection de la manière dont les partenaires du couple organisent, partagent, investissent leurs territoires.

Si l'on s'intéresse à l'espace-territoire tel qu'il se partage dans la vie de couple, on peut également étudier la manière dont les couples et les familles se partagent leur lieu de vie : les sociologues sont intéressés de manière spécifique par les espaces de la famille : ceux-ci peuvent donner, en effet, un éclairage nouveau sur l'évolution de la société. Par exemple, dans les « actes du colloque de Liège » mai 94, Elisabeta Stanciulescu (Stanciulescu, 1995) montre l'évolution du partage des espaces domestiques en fonction de la croissance des enfants, de la dépendance à l'autonomie. Progressivement l'identité de la famille va s'en trouver modifiée. Plus près de nous, Kellerhals, Widmer, et Levy (2004) ont étudié certains aspects de l'espace de la famille, particulièrement les frontières ; en questionnant sur l'établissement de la bonne distance ils ont permis une évaluation des différents degrés d'autonomie et de fusion dans le couple.

L'espace qui m'intéresse ici est celui qui se construit pour et par la relation à l'autre. Il s'agit donc d'un espace psychique et mental qui souvent s'exprime dans l'espace mesurable ; de ce fait, il se construit et s'exprime, aussi et surtout, dans l'espace interpersonnel et partageable. Mais il est également possible de le repérer par les canaux de la communication non verbale. Dans la réalité de nos relations à l'autre, les postures, les regards, nos rythmes, la voix, les distances, sont tous des moyens et des instruments corporels que nous avons eu pour construire nos limites dans le passé et que nous avons, dans le présent, pour les signifier à autrui.

Dans cette perspective, on ne peut parler d'espace sans parler du corps : c'est, en effet, le corps par le mouvement qui va explorer, ressentir, vivre et construire l'espace mais uniquement à travers la relation :

Piaget (1963) a bien montré que la construction de l'espace chez l'enfant se faisait grâce aux liaisons que l'enfant va faire entre la perception et l'action. En découvrant les objets d'abord par le passage dans l'espace oral qui permettra de relier les deux côtés du corps ; puis en mobilisant progressivement ses membres supérieurs dans l'espace de préhension puis son corps tout entier dans l'organisation des coordinations entre le haut et le bas. Enfin par ses capacités de déplacements qui permettront de relier différents points – et différentes personnes !

Cet espace se construit progressivement : par exemple à un âge donné, en fonction de sa « connaissance » ou « conscience » de l'espace, un objet sonore qui sera hors du champ de préhension du nourrisson ne déclenchera pas de geste de tentative de préhension ! (et ceci également chez le nourrisson aveugle !) L'espace proche restera ainsi exploré par le tout petit, uniquement en fonction de ce qu'il perçoit de ses compétences (Bullinger, 1991)

L'âge, le contexte familial, les aléas de la vie, autrement dit le milieu humain, aura donc un impact forcément différent sur chaque développement.

La « suffisamment bonne » mère, percevant le besoin de l'enfant, adaptera son geste de réponse au besoin, au désir ou / et à ses compétences : ainsi se constitue l'espace qui les relie : éminemment rempli des émotions de chacun transmis par leurs corps, par leur tonus, par leurs postures et par l'organisation de leurs praxies.

L'espace tout d'abord chez le nouveau-né, c'est son corps propre dans la même bulle que le corps maternel. Dans ce premier espace d'émotions et de sensations il éprouve peu à peu les contours de

son enveloppe corporelle. Mais il ne pourra comprendre l'espace que si cette enveloppe commune s'ouvre et se différencie. Ce passage ne dépend ni de lui ni de sa mère mais des interactions entre les deux. Car dans l'espace, l'être humain n'est pas seul ! Avant que le petit d'homme ne se déplace lui-même dans l'espace, sa mère le déplace et ce portage va lui permettre de découvrir ses assises narcissiques. (Le Camus, 2000) L'espace se crée ainsi par le mouvement et, suite aux mouvements spontanés, d'abord au hasard, du bébé, ce mouvement se reproduit, et survit essentiellement du besoin d'une relation. Relation à soi, à l'autre ou à l'environnement.

André Bullinger (Bullinger, 2004) appelle ces mouvements des « invariants » car ils sont redondants et grâce à cette redondance, ils sont progressivement reconnus par les sens (toucher, vue, odeurs, sons...) comme parfois produits par le bébé lui-même, parfois produits par la mère, parfois produits par l'environnement, mais également destinés à relier entre eux ces repères fondamentaux. Ces invariants forment ainsi progressivement des points de repères. Ces points de repères qui sont corporels forment la trame dans laquelle peut s'ancrer les premières relations qui accompagnent la découverte de l'environnement. L'enfant dans son développement pourra alors organiser ses praxies, ses gestes, grâce à ces repères : c'est ces deux éléments (gestes et repères sensoriels) qui vont lui permettre la découverte et l'organisation de son espace.

Ces points de repères chez l'enfant évoluent en même temps que le développement sensori-moteur et psychomoteur : tout d'abord ils balisent les mouvements du corps du petit : processus sensori-moteur ; puis ils ponctuent les déplacements de celui-ci : processus psychomoteur.

Simultanément ils permettent de percevoir, de reconnaître et de reproduire les signaux de la relation : signaux des émotions, des besoins, des plaisirs. Ces signaux vont progressivement devenir partageables au fur et à mesure qu'ils seront reconnus comme appartenant à l'un ou à l'autre des partenaires présents dans l'interaction. Ils seront partageables et participeront au développement harmonieux s'ils s'adaptent aux compétences de l'enfant tout en créant de la surprise. Dans ce partage ils permettent également la construction des limites.

Nous disons que ces repères ont *un ancrage corporel* car ils sont appuyés sur le *tonus*. Le tonus est cette tension musculaire toujours présente à nous même - qui est forte durant l'activité corporelle mais qui subsiste à minima dans l'inactivité – Le tonus se modifie, perceptiblement ou imperceptiblement, dans chaque rencontre que nous avons avec autrui ou avec l'environnement. Les émotions suscitées par les relations en particulier, ont un impact particulièrement fort sur le tonus : c'est ce *tonus de relation* qui construira notre vécu de la proximité et de l'éloignement. Ce « dialogue tonique » - selon la terminologie que nous en a proposé J. de Ajuriaguerra (Ajuriaguerra, 1962) configure, entre autre, l'établissement d'un espace entre soi et l'autre qui nous permet de le rencontrer mais également de s'en éloigner sans angoisse. Ainsi, selon les termes d'Ajuriaguerra, grâce à l'étayage corporel, l'espace sera d'abord *vécu*, puis *perçu et senti* et finalement, *représenté*.

C'est grâce donc à la fonction tonique que va se construire l'espace. C'est par son tonus que le nouveau-né va induire le mode de portage et d'enveloppement que lui propose sa mère. L'évolution de cette fonction, qui suit le développement sensori puis psychomoteur, amène un relâchement des

rapprochements corporels et un élargissement de l'espace exploré: du corps morcelé perçu par fragments, aux gestes explorant l'espace proche, buccal, droite gauche jusqu'aux déplacements que permet l'organisation tonique.

Puisque nous avons vu que l'enfant organise sur cette base sensorielle ses émotions ; le corps et le tonus constituent donc également le substrat d'un espace psychique. La relation maternelle, devinant, reconnaissant et traduisant avec des mots ces émotions, permettra d'en faire des représentations partageables. Ce qui échafaudera le socle de notre affectivité et aussi de notre appareil à penser.

La construction de l'espace peut donc se formuler également comme la construction des limites : limites entre le dedans et le dehors, limites entre soi et autrui.

Le concept du Moi-peau de D. Anzieu (Anzieu, 1985) illustre bien comment s'établissent ces limites à partir de l'expérience sensorielle précoce du corps, du toucher et de la peau. La peau qui a la même origine ectodermique que le cerveau ! La peau qui recouvre la quasi totalité de notre corps...

Le Moi-peau est une réalité fantasmatique parce que le Moi de l'enfant se construit à partir de cette expérience de la surface de son corps. C'est la nécessité pour lui de trouver une enveloppe narcissique qui instaure un bien-être de base, un contenant : au propre une peau, au figuré une limite entre le dedans et le dehors. Cette enveloppe est d'abord une seule peau mais elle devra se séparer progressivement *en deux feuillets* comme le dit Anzieu. Ces deux côtés de l'enveloppe préfigurent la distance que l'enfant aura à prendre relativement à la figure maternelle. Ce Moi-peau construit, de plus – sur le plan psychique et biologique - un effet de pare-excitation : elle retient au dedans les pulsions qui pourraient être dangereuses et maintenant au dehors les atteintes qui pourraient être blessures. C'est ainsi que se construit un espace constitué de propriétés psychiques : c'est la souplesse de cette peau - peau réelle, peau psychique - qui permettra les échanges ! Donc de se rapprocher et de s'éloigner.

Je souhaite me souvenir ici des mots de Didier Anzieu: « *avoir un Moi, c'est pouvoir se replier sur soi-même* » (p 61). Et plus loin : « *la peau contient le corps – le moi contient le psychisme – la pensées contient les pensées* ».

Le corps et ses besoins, les affects et les émotions, les représentations et les pensées vont colorer les demandes que nous ferons à autrui, plus tard, dans les relations amoureuses. Ce seront alors peut être aussi des demandes non-dites : comme l'a fait sa mère dans sa prime enfance, le partenaire dans le couple demande souvent à l'autre de deviner ses besoins...

Un couple recherche une sécurité, une reconnaissance, une réponse aux besoins et une permanence. Mais également un espace de rencontre, de jeu et de plaisir partagé. Où le plaisir naît non seulement de la sécurité de ce qui ne varie pas mais également de la surprise qui peut y être introduite. Les besoins et les désirs vont se rencontrer et alimenter ainsi l'émotion de la rencontre. Les différents besoins et désirs dans la recherche de l'inattendu et dans la permanence des invariants - ces points de repères qui nous permettent de comprendre et de rencontrer l'autre - me paraissent souvent au cœur des conflits dans le couple !

Comme chez le petit enfant, entre présence et absence, la sécurité et la détente, la surprise et la nouveauté sont autant d'éléments qui seront nécessaires à l'établissement et au maintien du lien amoureux. Un peu de la même façon que dans un jeu de colin-maillard ! Le lien amoureux peut se nourrir de la surprise, de la nouveauté voire de l'anxiété qui survient, mais peut également parfois se désagréger par la rencontre d'une angoissante altérité.

Le vécu de la rencontre, des séparations, de l'éloignement, des retrouvailles chez l'adulte me paraît ainsi directement liés aux vécus du corps ! Il s'agit d'une donnée sensorielle et émotionnelle qui se sera transformée en représentation. C'est la raison pour laquelle, par la suite, elle configurera les modes de relations. Au sein du couple, en fonction de l'intensité et de l'attente amoureuse, les besoins de chacun seront probablement en lien avec ces souvenirs.

Le tonus, cet agent important de la relation, est très important dans la relation amoureuse et particulièrement de la relation sexuelle. Le tonus est un révélateur du vécu de la distance, de la séparation, donc du vécu également de ce qu'on nomme la solitude. La capacité d'être seul parfois, peut se ressentir au niveau d'un tonus de base qui sera confortable ou inconfortable et qui, là, nous relie à une part probablement très archaïque de notre histoire.

De même que, dans une relation maternelle précoce, c'est avec ce tonus que les perceptions et les émotions corporelles seront transmises et comprises... Dans la relation sexuelle, c'est le jeu de l'équilibre de cette relation tonique - du dialogue tonique - qui permettra à l'érotisme et à l'excitation de se développer de manière spécifique dans la rencontre. (Desjardins, 2000)

3.2 L'espace transitionnel.

Nous avons vu précédemment que la construction de l'espace externe, objectif, ne peut se faire que dans une dynamique relationnelle.

D.W. Winnicott (1975) présente dans : « Jeu et réalité, l'espace potentiel. » – sa théorie du jeu et par conséquent de la manière relationnelle que se construit cet espace. C'est en effet l'observation des relations ludiques et précoces qui va lui permettre de décrire la constitution de ce qu'il nomme *espace intermédiaire ou l'espace transitionnel*.

Winnicott le définit comme *un espace intermédiaire entre le moi et le non-moi, le trouvé et le créé, la réalité intérieure et la réalité extérieure* :

« *L'aire intermédiaire (...) est une aire allouée à l'enfant, qui se situe entre la créativité primaire et la perception objective basée sur l'épreuve de réalité* » (p21)

Plus loin : « *cette aire où l'on joue n'est pas la réalité psychique interne. Elle est en dehors de l'individu, mais elle n'appartient pas non plus au monde extérieur* » (p73)

Il montre comment, au cours du développement de l'enfant, la relation mère-enfant passe par une relation maternelle très spécifique qui va permettre au tout-petit de vivre une sécurité affective

primaire qui le guidera dans la découverte du monde. Cette sécurité affective accompagnera l'enfant qui, reconnu et contenu, pourra évoluer de l'illusion de sa toute puissance à la réalité de l'objet perçu dans le jeu partagé.

Par la description de cette succession de passages-clef - de la confusion de deux espaces (celui du bébé et celui de la mère) à la création de deux aires de jeux qui se chevauchent dans une relation de confiance - Winnicott montre comment c'est « le jeu partagé » (p66) qui est l'élément primordial qui permet d'établir des liens et d'acquérir une sécurité intérieure.

En ce qui concerne mon propos sur la sexualité, je souhaite me souvenir de ce lien précoce entre le jeu partagé et le plaisir du corps pour l'établissement des liens !

Cet espace, dit aussi « intermédiaire », et qui se construit grâce aux jeux entre l'enfant et sa mère, va également établir progressivement chez l'enfant une différenciation entre son espace interne et l'espace externe dont il peut prendre conscience et connaissance au moyen de ses sens.

Dans un premier stade, Winnicott décrit le bébé et l'objet confondus. Puis, dans un deuxième stade, l'objet est progressivement objectivement perçu. Grâce à ce va- et- vient dans lequel se construit le premier jeu : l'objet est répudié, jeté, rendu, re-accepté. Cet objet trouvé par le bébé est alors « créé » dans la terminologie winnicottienne. Le bébé a alors l'illusion, fondamentalement constructive pour son psychisme, de créer le monde.

On peut, par exemple, penser au jeu incontournable de la spatule – repris de Freud par Winnicott, et plus tard bien décrit par Roussillon (1995) – que le bébé lance et que la mère rend ! Un jeu qui permet au petit de jouer à maîtriser la perte, de vérifier la capacité de la mère à résister à l'attaque du lien.

Et voilà un jeu qui est comme un pré-joué de la conquête amoureuse ! Le travail de représentation – symbolisme secondaire – a pris le pas sur la seule trace perceptive – symbolisme primaire...Le couple, comme un retour sur image, peut construire à la fois son identité et son altérité.

De l'espace de son corps, le bébé va pouvoir passer à l'espace autour du corps et organiser ainsi une limite entre soi et autrui mais aussi une limite entre son dedans et son dehors.

Winnicott décrit à ce propos deux formes de soins maternels :

Le Holding : manière de tenir le bébé qui permet à celui-ci de se sentir confortable et en sécurité (bercements, embrassement) comme créateur d'une peau contenant. Mais plus encore que *tenir*, le holding implique aussi *retenir, soutenir, contenir*.

Le Handling, manière de soigner l'intérieur du bébé, ce qui y entre et ce qui en sort – nourriture et propreté – comme créateur d'un intérieur reconnu et aimé par la mère.

Sur le plan du couple, ce va et vient entre le dedans et le dehors me paraît être important pour la sauvegarde de la qualité du lien : être bien « nourri » à l'intérieur me semble ainsi dépendant de la « nourriture » trouvée par chacun à l'extérieur. Je reprendrai cette notion dans l'établissement de

mes hypothèses au sujet de la répartition de l'espace entre les conjoints. Donc le rapprochement comme l'éloignement.

Sur le plan de la sexualité, cela me paraît tout à fait fondamental : comme un tonus trop important – hypertonique – ou trop bas – hypotonique - ne permet pas la diffusion du plaisir dans l'excitation (J.-Y. Desjardins, 2000), de même une peau psychique trop rigide ou inexistante ne permettra pas aux échanges interpersonnels d'être une nourriture relationnelle gratifiante. La crainte de perdre, l'angoisse d'abandon, l'impossibilité de profiter des moments de solitude pour nourrir les retrouvailles me semblent participer de la même difficulté.

Pour nous, thérapeutes de la « psychomotricité », qui utilisons un espace de jeu important, ce concept d'espace transitionnel - lieu où le patient, enfant ou adulte, crée et découvre sa propre réalité dans un contenant que nous lui proposons - est particulièrement intéressant car, utilisant autant l'espace vide pour y découvrir le plaisir corporel : déambuler, ramper, marcher, sauter et courir.... que l'espace en attente qui peut se remplir sur le plan réel (objets, créations, constructions, protections) ou sur le plan imaginaire (images, sensations, projections) nous pouvons à tout moment mesurer (presque au sens propre comme au sens figuré) ce qui l'en est de la relation à soi, comme de la relation à l'autre et à l'environnement. Par exemple : fuir, se rapprocher, adhérer, rejeter, repousser, mener, être passif, actif, s'ouvrir, se fermer...

Et lorsque Winnicott relève que « jouer est une thérapie en soi » cela me fait penser à ce qui se passe dans une relation amoureuse qui est un retour à cette complicité et cette construction d'un espace qui va passer de l'illusion de la communication totale et magique - cette bulle qui nous fait habiter une même peau : « je l'ai dans la peau » - à la réalité objective d'un espace à partager.

Cyrułnik (2004) d'ailleurs relève l'importance du lien amoureux comme reconstruction de cette sécurité Il montre à quel point une première relation amoureuse peut avoir, dans certaines circonstances, un véritable effet de résilience sur une construction psychique fragile. Il faut néanmoins préciser que l'effet de résilience ne peut déployer ses effets bénéfiques que dans le cas où la sécurité primaire a été construite, entre 0 et 9 mois.

Il serait également utile et intéressant de se poser la question du réaménagement de cette construction lors d'un travail psychothérapeutique ou psychanalytique: quelques réponses à mon questionnaire font état d'une différence de réponse à certaines questions spécifiques entre un avant et un après travail psychique personnel.

3.3. L'Attachement

Blaise Pierrehumbert (2003) cite J. Bowlby (1958) « the nature of the child's tie to his mother » et H. Harlow « the nature of love » pour montrer comment la conjonction de ces deux articles issus de champs bien différents (études des relations au sein de la famille et observation de la déprivation maternelle chez les singes) vont ouvrir tout un champ de recherche pour la compréhension de l'évolution de l'individu dans la manière dont il constitue ses liens à autrui. La révolution de ce concept d'attachement a consisté à montrer que celui-ci ne dépend pas d'un apprentissage mais qu'il est un besoin primaire de l'être humain, qui ne vient ni du plaisir de manger ni des soins maternels. Cette conception a fait couler beaucoup d'encre entre les différents chercheurs mais elle a permis que se parlent enfin, dans un domaine fondamental de l'ontogenèse comme de la phylogenèse, des scientifiques de champs professionnels multiples. (Bronckart et Mounoud, 1991)

Mary Ainsworth qui a travaillé avec J. Bowlby va poursuivre ces recherches de manière plus précise grâce à une observation très précisément protocolée : la *Strange Situation (1969)* qui met en évidence plus ou moins de sécurité, plus ou moins d'anxiété ou de fuite dans les manières de se relier aux objets d'amour. Ces différents modes d'attachement, étudiés et décrits à partir de *La Situation Etrange de M. Ainsworth (1969)* ont eu un écho considérable. Il s'agit d'observation d'enfants dans diverses situations (de séparation, de réunion, de retrouvailles entre l'enfant, sa mère et une personne étrangère) qui ont permis de décrire différentes formes de comportements d'attachement et de comportement d'exploration : un enfant est dit **sécurisé** s'il manifeste de désagrément lors de la séparation et exprime du réconfort lors de la réunion. D'autres formes d'attachements ont été décrits puis qualifiés d'**anxieux résistants et d'anxieux évitants**.

Plus tard, Mary Main (1985) a introduit une autre catégorie dite *désorganisés* pour des comportements qui entraient difficilement dans les trois autres modes. J'ai repris pour ma part cette quatrième catégorie dans mon questionnaire car elle me paraissait regrouper un certain style de relation à autrui que je rencontre souvent parmi mes patients. Mais j'en ai utilisé la formulation de Bartholomew et Horowitz. (1991)

On peut observer la relation d'attachement dans les deux registres où s'expriment les relations parents-enfants :

Le registre corporel avec sa version instinctuelle du besoin de sécurité que satisfait la proximité corporelle et sa version médiatisée par des schèmes perceptivo-moteurs qui ont été décrits par Bowlby : sourire, pleurs, succion non nutritionnelle, poursuite oculaire puis locomotrice et enfin geste de tendre les bras pour être pris.

Le registre psychique qui forme comme un guide de l'interprétation du monde et des liens que chacun établit avec son entourage tout au long de sa vie, voire dans les transmissions générationnelles.

Le point central de cette théorie de l'attachement est la notion de *base sécurisante* qui montre, de plus, qu'il n'y a pas d'opposition entre attachement et autonomie.

Suivant nombre de recherche, la sécurité de l'attachement serait partiellement dépendante des caractéristiques de l'environnement éducatif et relationnel de l'enfant et, d'autre part, la qualité de

l'attachement aurait elle-même un fort pouvoir prédictif sur le développement ultérieur. (Pierrehumbert, 1992)

Mary Main, psychologue à Berkeley (CA) a, en 1969, conceptualisé cette théorie et établi un protocole pour les adultes dans *L'adult attachement Interview (1969)*.

Pierrehumbert et Ass ont proposé, eux, en 1996 le CaMir : sous la forme d'un auto questionnaire, l'originalité du CaMir permet d'avoir une appréciation actuelle des relations d'attachement vécues dans l'enfance avec la possibilité de les comparer avec des caractéristiques du système d'échange interpersonnel dans le milieu familial actuel (Cousse, 2003)

Ce qui m'est apparu intéressant dans ces différentes approches c'est d'imaginer à partir de là un questionnement autour de la manière de vivre les alternances entre séparations et retrouvailles et faire des liens avec ce qui serait identifiable de certains souvenirs d'enfance que j'ai pensé liés avec la formation de l'espace transitionnel.

J'ai donc souhaité utiliser ce concept de manière simplifiée pour approcher un peu ces styles d'attachement en renonçant volontairement à l'utilisation d'un CaMir (Pierrehumbert 1996) de 72 items !

L'intérêt de cette brève analyse des styles d'attachement dans ce travail a, ici, pour but de tenter de trouver un révélateur qui pourrait éventuellement mettre en évidence les aspects significatifs ou contradictoires des données spatiales.

En effet, si l'espace me paraît devoir exister - et surtout être analysé - entre deux êtres en relation, c'est dans la mesure où son contraire peut le mettre en évidence : comment sera vécu l'absence, le manque, la solitude.

3.4. La capacité d'être seul.

Si j'ai choisi de poser des questions sur la solitude, c'est parce que, si celle-ci n'est pas en soi une émotion, elle est un fait qui nous fait vivre les émotions liées à la perte, à l'absence. La disparition de l'être aimé nous confronte à nos capacités, construites de manière précoce, d'être seul. Comment se construit cette capacité à être seul ?

Entre l'espace territoire et l'espace psychique interne, il existerait un espace intermédiaire qui est représenté dans la relation ; cet espace - là peut être envisagé en fonction de la distance qui sépare les êtres dont on parle : c'est la distance qui caractérise - sur le plan spatial comme sur le plan psychique - la présence, l'absence ou la disparition. C'est dans notre corps aussi, son confort ou son inconfort, que va se percevoir – si l'on est tant soit peu attentif – notre capacité à être seul !

Suzanne Robert-Ouvray (1993) montre comment l'intégration motrice permet le développement du psychisme grâce à l'intégration de pôles contraires qui font parties intégrantes de la croissance physiologique.

C'est dans le corps, grâce au tonus, qu'est ressenti par la perception tension puis détente - le dur et le mou - les alternances entre absence et présence. Il s'y fait une construction progressive de la rythmicité de la relation qui va introduire progressivement des nuances dans ce ressenti tonique : *le dur*, tendu primaire physiologique de l'inconfort va progressivement passer *au dur*, du corps tendu par le désir et l'excitation du retour maternel.

Cette double polarité de base psycho-corporelle s'établit, chez le bébé, en quatre paliers principaux : au niveau tonique : tendu ou détendu – au niveau sensoriel : dur et mou – au niveau affectif : plaisir et déplaisir – au niveau représentatif : présence, absence de la « bonne » ou « mauvaise » mère.

La croissance psychique veut que nous sortions de ces pôles opposés et que nous construisions des stades intermédiaires qui aient des relations de plus en plus différenciées entre elles : ainsi *tendu* peut tout d'abord être associé à dur et à *déplaisir* voire angoisse ou abandon mais différenciations et nuances doivent pouvoir apparaître : le dur de la tension peut devenir le dur du désir, du courage... le mou de la détente peut s'enrichir progressivement jusqu'au mou de la faiblesse ou, sur un autre axe, de la sérénité. Quand, enfin, deux sensations opposées pourront être ressenties en même temps comme agréables... « *Alors l'intégration motrice des sensations sert le développement psychique et l'enfant introjecte les bonnes sensations de relation avec le bon objet* » (p 83-89)

C'est un travail qui est rarement achevé sur toute une vie et des parties de notre Moi restent incomplètement intégrées : le « tout ou rien » dans nos façon d'être au monde en est parfois la preuve.

Winnicott, lui, a retracé un processus proche, à mon avis, en décrivant dans « la capacité d'être seul » (1969) comment cette capacité s'est construite grâce au jeu partagé.

La capacité d'être seul, comme le jeu des extrêmes de S. Robert-Ouvray, est la capacité de moduler et d'enrichir les sensations entre plaisir et déplaisir, entre présence et manque, pour que l'un puisse nourrir l'autre et non pas détruire la relation.

Ce n'est que parce que le jeu a été partagé que le tout petit pourra jouer progressivement seul : d'abord en présence de sa mère puis en son absence : il l'a intégrée à l'intérieur de lui et son absence ne lui apporte plus de l'angoisse mais l'ouvre à la créativité. Cette capacité représente selon Winnicott « *l'un des signes les plus importants de la maturité du développement affectif* »

Dans cet article, Winnicott fait aussi référence à cette capacité d'être seul « *après un rapport sexuel* » (p.207). Il relie le bien être de ce moment de *solitude partagée* avec une notion de temps bien intégrée qui permet d'attendre. Le « Post Coïtus Triste » serait –il donc réservé à ceux qui n'ont pas intégré cette capacité d'être seul ?

Il me paraît très probable que c'est cette sécurité intérieure qui nous fera vivre de manière particulière nos modes d'être au monde en général et à la solitude en particulier. Le sentiment d'être séparé n'est donc pas lié à une perte réelle mais à la manière dont nous avons pu vivre l'absence, dont nous avons pu construire une représentation de l'objet absent à l'intérieur de nous.

La Pensée est ce qui a pris la place de l'Absent, ce qui l'a remplacé et ce qui nous a donné le sentiment de ne pas être abandonné. Un moyen de nous consoler, de nous remplir. L'objet transitionnel - autre concept développé par Winnicott - en est le précurseur.

Toutes les émotions autour de la perte seraient donc dépendantes de nos souvenirs et, particulièrement de nos souvenirs de la solitude et de comment et avec quels moyens nous avons appris à y faire face : Comment supportons-nous les disparitions de l'être aimé ? Est-ce en fonction de notre attachement à lui ? Est-ce en fonction de ce dont nous savons ou percevons de son attachement à nous ? Le plus insupportable pour nous dans l'absence, est-ce de ne pas voir l'autre ou bien de ne plus être vu ?

Tout cela est très fortement lié à la manière dont nous avons construit un sentiment de sécurité et un sentiment d'être aimable ; la certitude de ne pas être oublié même par l'objet d'amour quand celui-ci n'est plus à portée. Parce que nous l'avons intégré et, même seul, nous pouvons nous sentir bien. De la même manière que l'enfant intègre l'axe maternel par l'adossement – son dos dur contre le ventre mou. Ce que nous, psychomotriciens, nommons étayage.

Entre présence et absence, la solitude met en évidence les émotions que nous en recevons. Dans le couple, cette capacité permettra de ne pas attendre de la relation qu'elle comble tous les trous et également de continuer à cultiver son identité et son autonomie. La capacité de s'éloigner sans se déchirer revient à trouver comment préserver ce qui nous caractérise tout en se nourrissant de ce qui nous différencie.

Vivre en couple, c'est souvent choisir de prendre ou de lâcher. C'est aussi confronter et gérer à deux les différents désirs de présence ou d'absence. Rester dans le même - l'identique – le proche - ou oser la différence, s'éloigner pour revenir. Comme pour l'enfant, c'est dans l'absence et la solitude que peut se construire sa pensée ; dans le couple c'est dans l'absence que l'autre peut à nouveau être rêvé.

Si l'espace commun est verrouillé, sans ouverture, il n'y a pas de possibilité de rechercher la nourriture à l'extérieur : alors l'enfant, comme le couple, se dévitalise. Mais lorsque la solitude n'est pas inquiétante, elle représente alors la configuration spatiale qui ouvre le chemin vers l'espace culturel et social.

3.5. Impact des différences de genre.

Génétiques, physiques, hormonales, sociales, éducatives, culturelles, neurologiques, psychologiques, affectives, spatiales ou encore sidérales... je ne souhaite pas écrire un chapitre de plus à propos des différences entre les hommes et les femmes.

Au moment de formuler les hypothèses qui ont guidé ma recherche, cette distinction n'était pas entrée comme un paramètre que je souhaitais étudier. C'est en découvrant les diverses réponses aux questions que l'intérêt m'est venu d'en faire partiellement état.

En recherchant ce qui a été dit ou écrit sur la manière spécifique de l'homme et de la femme d'investir les espaces du couple, j'ai essentiellement trouvé des écrits liés au partage des tâches ou à la problématique de l'égalité : les auteurs et les recherches semblent bien se recouper pour témoigner d'un investissement de l'espace intérieur du lieu de vie en principe plus important chez la femme : biologiquement préparée à porter et accoucher de l'enfant qu'ils ont conçu ensemble, depuis la nuit des temps, la femme s'est consacrée à nourrir et protéger celui-ci dans le giron de son corps comme de l'habitat. L'homme se consacrant, lui, à les protéger et leur rapporter ce qu'il avait gagné à l'extérieur.

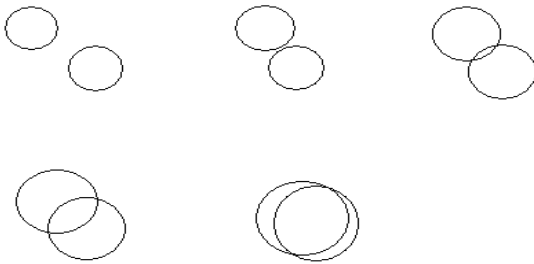
Dans cet esprit il faut relever que ce que j'ai nommé *l'espace intérieur* est le plus souvent décliné au féminin en terme de *réceptivité* : de la perception d'une sensorialité génitale interne et peu visible, à l'identification à sa mère ; de l'intérieur de la cavité féminine recevant le spermatozoïde à l'intérieur de l'utérus permettant le développement du fœtus ; de l'intérieur du giron maternel servant de contenant au nourrisson à l'intérieur des estomacs que remplis nos mères depuis le début du monde : de l'intérieur de la maison, et du linge (Kaufmann, 1992) qu'elle a coutume de gérer, à l'intériorité des sentiments et des émotions qu'elle investit, ressent et décrypte plus aisément que l'homme (Braconnier, 1996)

En revanche, *l'espace extérieur*, quant à lui est plus souvent synonyme de masculin : *intrusivité* du pénis ou de la voiture performante, travail professionnel ou investissement de l'énergie vitale dans le sport et le combat ; l'espace extérieur est aussi le lieu où l'enfant sera guidé par son père, celui-ci jouant son rôle de tiers séparateur.

L'évolution socio-économique et la légitimité des demandes, justifiées, d'égalité et de partage, rendent ces différences comme un nœud gordien qu'il serait, pour certains, souhaitable de défaire. Il m'apparaît quant à moi, plus intéressant de faire état et de prendre conscience de la richesse potentielle de ces différences : ne serait-il pas souhaitable que celles-ci deviennent définitivement l'un des nombreux ressorts du risque et de la chance des relations qu'hommes et femmes établissent entre eux ?

3.6. Les Petits Dessins des Psychomotriciens.

Non, bien évidemment, ceux-ci n'appartiennent pas aux seuls thérapeutes de la psychomotricité : Ils sont apparus, semble t'il, à la fin du 19^{ème} siècle, dans la théorie des ensembles créée par le mathématicien allemand Georg Cantor ! Dans la définition de cette théorie, il est dit que cette branche des mathématiques incluait également l'informatique, qui est la technique de traitement des supports des connaissances et des communications humaines : soit l'information ! Il s'agit donc d'une science-carrefour qui est autant une *technique qu'une attitude de l'esprit* dans l'approche des problèmes. La dimension de science-carrefour parle bien aux praticiens de la psychomotricité : comme ces dessins le symbolise bien, la psychomotricité se situe au carrefour de plusieurs disciplines : éducation, santé, social. C'est ce qui fait son intérêt et sa richesse mais également sa complexité. C'est, dans tous les cas, ce qui motive ces praticiens à ne se laisser enfermer dans aucune chapelle : on pourrait dire que la créativité et l'inventivité est son principal credo ! C'est, parfois aussi, son défi !



Ces petits dessins ont été repris par la suite par de nombreux chercheurs dans de nombreux domaines.

Par exemple, dans son ouvrage sur les nouveaux couples, (R. Neuburger, 1997) présente sous la même forme, ce que deux biologistes chiliens (U. Maturana et F. Varela) ont nommé « autopoïèse » dans les années 1900 et qui est un concept expliquant la vie de la cellule, à la fois comportant deux mondes différents, isolés et spécifiques et une interaction de ceux-ci agissant l'un sur l'autre : le but de cette interaction étant la création ou l'apparition de nouveaux éléments nourrissant les deux mondes différents. Neuburger reprend ce concept pour illustrer les fonctionnements variés et plus ou moins équilibrés des couples dans son analyse des mythes et des rituels.

Nous pourrons, plus simplement, suite aux réponses relevées dans le questionnaire, repérer au moyen de quel dessin les deux partenaires du couple ont évalué, eux-mêmes, la manière dont ils se représentent leurs différences et comment celles-ci peuvent enrichir ou pas leur satisfaction. La représentation intime qu'ils en ont eue nous restera inconnue.

4. HYPOTHESES

4.1. Espace objectif ou externe.

Nous avons vu que l'établissement des limites entre soi et autrui est à la source d'une construction de l'espace qui se fait dans un rapport corporel à l'autre où le plaisir est le dénominateur commun. L'objectivité de cet espace est dès lors partiellement contestable ! Néanmoins, dans ce travail, je souhaite vérifier dans quelle mesure un partage clair et respecté des espaces personnels et communs – autrement dit des limites - est corrélé avec des indices de satisfaction dans le couple. Dans une perspective liée aux observations que j'ai pu faire, au cours des traitements de patients adultes, des attentes que les partenaires mettent dans un idéal du couple et de la sexualité, mon projet est de tenter de faire des parallèles entre la satisfaction des besoins sexuels et affectifs du couple et une répartition claire des espaces communs et privés, intimes et partagés. Des différences entre les hommes et les femmes seront mises aussi en évidence le cas échéant.

En reprenant ces données, je fais donc l'hypothèse que la construction de limites claires entre soi et autrui est nécessaire à une satisfaction dans la vie du couple, en particulier sur le plan sexuel.

Pour cela j'ai formulé un certain nombre de questions relatives aux besoins de limites, de frontières : dans le partage de l'argent, de l'espace et du temps dans la vie actuelle du couple.

4.2 Espace subjectif.

Cet espace se construisant, comme nous l'avons vu chez Winnicott, grâce au *jeu partagé*, je souhaite faire émerger quelques liens entre la construction de l'espace transitionnel – ou intermédiaire - chez l'enfant et la satisfaction des besoins sexuels et affectifs du couple. Et en raison des aspects créatifs et ludiques qui sont nécessaire à la satisfaction conjugale comme à la sexualité, je souhaite mettre en évidence un lien qui pourrait être fait entre la formation de cet espace intermédiaire et le plaisir de la vie commune, sexuelle et affective.

Ma seconde hypothèse est donc que cette articulation des limites dépend de l'espace intermédiaire – espace potentiel selon Winnicott – qui s'est plus ou moins bien constitué dans la petite enfance.

La construction précoce de cet espace intermédiaire ne peut, à priori, pas être mis en évidence à posteriori ; en revanche le développement harmonieux de cette étape pourrait peut-être être mis en évidence grâce à ces deux éléments de la maturité affective : *la capacité d'être seul et le style d'attachement.*

Les aspects de l'origine précoce des troubles de l'attachement sont depuis longtemps une des certitudes des professionnels travaillant dans la clinique des problèmes conjugaux. Il m'intéresse de

voir si des liens entre le vécu dans l'espace de la relation et de la sexualité du couple actuel peut servir de révélateur des relations intersubjectives du passé.

Autrement dit, les besoins et les vécus actuels, de chaque individu dans le couple, de proximité ou d'espace, de fusion ou d'autonomie, de solitude ou d'être accompagné, sont-ils en lien avec la manière dont ils ont construits leurs styles d'attachement ? Révèlent-ils quelque chose de leurs satisfactions ? De la maturité de leur développement affectif ?

Peut-on mettre en évidence la manière dont s'est constitué l'espace intermédiaire en posant des questions sur les souvenirs et les vécus d'espace et de temps ? Sur les souvenirs d'intrusions de la part de proches dans les émotions, les secrets, les pensées ? Et, enfin, y a-t-il des corrélations observables entre ces éléments de l'histoire infantile des individus et leur satisfaction actuelle dans leur couple ?

Je montrerai dans une première partie les résultats obtenus sur l'observation du partage de l'espace du couple dans une perspective où les territoires sont observés avec un regard focalisé sur la satisfaction des besoins dans ce domaine et je croiserai ces données avec les indices de satisfaction sexuelle et affective.

La répartition de l'argent dans le couple a été, ici, assimilée à la répartition d'un territoire !

D'éventuelles différences entre les vécus masculins et féminins seront mises également en évidence le cas échéant.

Dans une seconde partie, je donnerai les résultats en relation avec des territoires que je relie avec l'espace intermédiaire c'est-à-dire cet espace qui est à la fois interne - psychique - et externe dans l'acceptation de son lien avec la subjectivité de l'autre. Je veux parler des territoires liés aux aspects émotionnels des distances psychiques interpersonnelles ; qui se construisent durant la petite enfance. Je chercherais à montrer comment les aspects des vécus durant l'enfance : souvenirs de manque d'espace ; souvenirs de manque de temps ; souvenirs d'intrusion dans la sphère intime ; styles d'attachement ; besoin de fusion ou d'autonomie sont en prise directe avec la satisfaction sexuelle, affective et même sociale voire professionnelle.

5. METHODOLOGIE et PROCEDURE

La préparation du questionnaire a été élaborée au cours de l'hiver 2004.

Un pré-test auprès d'un échantillon de sept couples m'a amenée à reformuler certaines questions. Ce questionnaire a été diffusé essentiellement par le biais de mon carnet d'adresse Email : environ 80 adresses, tant auprès de mes collègues, de mes amis et de ma famille avec l'espoir – qui n'a pas été déçu ! – que chacun de ceux-ci pourraient éventuellement le faire remplir ensuite par quelques uns de leurs proches. Ce mode de faire représente bien évidemment un biais important dans la population testée. Lancé donc par le Net en avril 2004, j'ai clos les retours à mi-juin de la même année.

Il s'agit d'un questionnaire individuel, anonyme, et auto administré ; les personnes sollicitées à répondre vivant en couple, mariés ou non. Dans le cas où les deux partenaires étaient d'accord de remplir chacun son questionnaire, il leur a été demandé de choisir un « code pour couple » qui m'aurait permis, le cas échéant, de ré appairier les couples. (Voir remerciements)

5.1 Dans la première partie, les questions sur la manière d'être dans l'espace du présent : 19 questions

- 5 questions sur l'espace – territoire, dont 2 concernent les lieux habituels des relations sexuelles.
- 6 questions sur la capacité à se retrouver seul
- 3 questions sur l'acceptation du regard de l'autre
- 2 questions sur l'espace occupé par les jeux et jouets des enfants
- 2 questions sur les besoins de partages : pensées ou présence

5.2 Dans la seconde partie, en lien avec mon hypothèse selon laquelle l'espace transitionnel se constitue dans le vécu infantile, j'ai posé des questions sur les souvenirs d'enfant : 5 questions :

J'ai cherché là à mettre en évidence quelques souvenirs en sachant bien qu'il ne pouvait s'agir là que de souvenirs sur l'enfance et non pas de souvenirs d'enfance. (Pontalis, 2002) En postulant que l'on pourrait éventuellement évaluer des sentiments subjectivement positifs ou négatifs à partir de deux séries de questions ouvrant sur deux domaines que j'ai souvent constaté comme illustrant souvent des souvenirs d'âge variés : il s'agit bien entendu des aspects conscients et reconstruits et non pas ceux d'une période qui déjà passé par l'amnésie infantile !

Premier domaine : espace et temps : 2 questions :

Souvenirs d'avoir manqué d'espace de jeu réservé : en pensant aux situations que je connais en thérapie psychomotrice, où le partage systématique de tous les jouets, de tous les lieux de vie rend parfois difficile l'établissement des limites personnelles respectées.

Souvenirs d'avoir manqué de temps prioritairement consacré : en pensant aux situations d'éducation de certains enfants très solitaires en raison de l'absence réelle ou psychique de leurs parents.

Second domaine : respect versus intrusion : 3 questions sur les « *souvenirs d'avoir été souvent poussé ou obligé de faire part de mes émotions, mes secrets, mes pensées* »

J'ai pensé aux enfants qui ont des difficultés à faire respecter leur intimité ; j'ai pensé à l'attitude intrusive de certains adultes ou parents qui ne supportent pas leur silence, leurs secrets ou de ne pas partager leurs pensées. Et j'ai donc postulé que ces faits pourraient être comme une image de ce qui a modelé cet espace potentiel – ou intermédiaire.

Toute remémoration est bien évidemment empreinte de la reconstruction subjective de chacun : Les corrélations que je vais faire n'impliquent donc par conséquent pas de lien de causalité directe.

Pour ces deux premières parties, les questions ont été étalonnées sur une échelle de 1 : « pas du tout d'accord » à 7 : « tout à fait d'accord »

5.3 Dans la troisième partie du questionnaire a cherché à évaluer la satisfaction actuelle : 8 questions :

3 questions ont cherché à recouvrir la satisfaction sexuelle : la qualité des rapports sexuels, la fréquence des rapports sexuels, la variété des rapports sexuels.

5 questions concernaient les indices de satisfaction globale concernant les sphères : sexuelle, affective, sociale, professionnelle et générale.

Pour cette troisième partie, les questions ont été étalonnées sur une échelle de 1 : « totalement insatisfait » à 7 : « totalement satisfait »

5.4 La quatrième partie reprend les 9 questions concernant l'axe autonomie/fusion du chapitre sur la cohésion dans l'enquête de Widmer-Kellerhals et Levy (2003) « couples contemporains – cohésion, régulation et conflits, une enquête sociologique »

Il s'agit de questions telles que : « *Vous préférez céder sur une question plutôt que d'entrer en conflit avec votre conjoint(e)/ compagnon (gne)* » ou bien : « *Vous sacrifiez volontiers certaines activités personnelles plutôt que de vous éloigner de votre conjoint(e)/ compagnon (gne)* » ou encore : « *Tout l'argent qui entre dans le ménage appartient aux deux à égalité* »

Ces questions là sont étalonnées ainsi : *vrai - plutôt vrai – plutôt faux - faux*

5.5 Dans la cinquième partie du questionnaire : 4 questions sur le style d'attachement

Cette partie consacrée aux styles d'attachement, a donc consisté à proposer de faire un choix et de se situer dans UNE seule des quatre catégories proposées. Pour faire le choix de ces catégories, je me suis basée sur l'ouvrage de Blaise Pierrehumbert. (2003) « Le premier lien »

Il s'agit du chapitre 11 : l'attachement à l'âge adulte. « L'attachement amoureux »

Je cite :

« Cindy Hazan et Phillip Shaver, en 1985, proposent un petit questionnaire dans un magazine. Il s'agissait pour le lecteur de choisir parmi les trois propositions suivantes celle qui le décrivait le mieux :

1. Je trouve relativement facile d'être proche des autres ; cela ne me gêne pas de dépendre d'eux et qu'ils dépendent de moi. Je n'ai pas d'appréhension d'être abandonné ou à propos de quelqu'un qui serait trop proche de moi.

2. Je suis peu à l'aise d'être proche des autres ; je trouve difficile de leur faire complètement confiance et ne m'autoriser à dépendre d'eux. Je suis mal à l'aise quand quelqu'un se rapproche trop, et dans mes relations amoureuses, mes partenaires voudraient souvent davantage d'intimité de ma part.

3. Je prouve que les autres n'ont pas envie d'être aussi proches que je le voudrais. J'appréhende souvent que mon partenaire ne m'aime pas réellement, ou qu'il ne veuille pas rester avec moi. J'ai besoin de me sentir en union complète avec une autre personne et mon désir fait souvent fuir les gens.

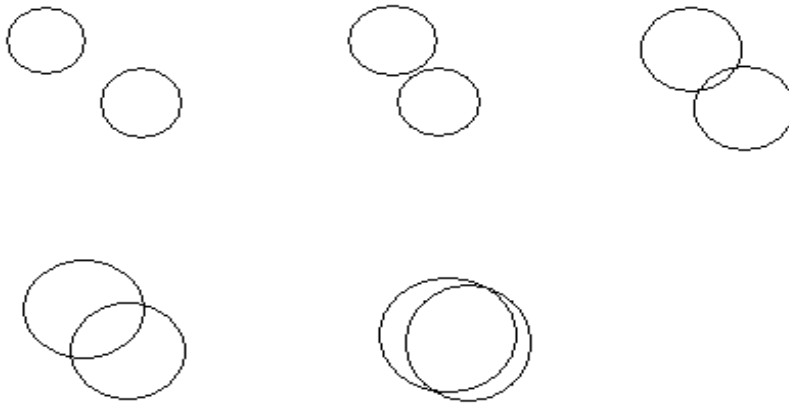
On reconnaît là les trois types d'attachement de l'enfant (ou de l'adulte), respectivement sécurisé, anxieux évitant et anxieux résistant (ou autonome, détaché, préoccupé, pour les adultes) »... » Malgré les critiques méthodologiques que l'on peut adresser à cette petite étude (questions un peu frustrées, très orientées, mauvais contrôle de la population)..... » Critiques que je peux prendre également à mon compte... « elle est néanmoins restée marquante. »

Comme je l'ai signalé précédemment, j'y ai adjoint un 4ème style d'attachement qui m'intéressait pour l'aspect que j'ai souvent constaté du retrait de certains membres du couple devant les besoins de fusion de l'autre :

4. « Je me sens très bien sans relation proche avec autrui. Il est important pour moi de me sentir indépendant et auto suffisant. Je préfère ne pas être dépendant d'autrui ni d'avoir quelqu'un qui soit dépendant de moi. » (Traduction personnelle) Ce style est appelé « désorganisé » par Mary Main puis par Bartholomew et Horowitz (1991)

Ce retrait me semble être souvent un motif de souffrance dans des relations de couples lorsque l'un et l'autre ont des attentes personnelles très différentes, attentes probablement construites sur un vécu précoce particulier.

5.6 Dans une question subsidiaire, j'ai demandé d'entourer un petit dessin, ceux que nous utilisons fréquemment en thérapie psychomotrice sous diverses formes : il s'agissait, sous une forme plutôt métaphorique, voire anecdotique, d'une auto évaluation du degré de fusion de son couple ! Ces cinq dessins figurent des espaces (cercles plus ou moins chevauchés) qu'il fallait choisir pour qualifier soi-même sa vision de son couple. Il aurait pu être également intéressant de comparer ceux-ci au sein de chaque couple.



6. RESULTATS

Tout d'abord concernant le vécu dans le présent :

Dans une partie que je nommerai « espaces objectifs », je présenterai les résultats obtenus concernant la répartition des espaces extérieurs et actuels dans le couple. J'ai nommé *espace objectif* ce qui serait de domaine topologique et mesurable. J'analyserai là les liens qui pourraient être faits avec la satisfaction sexuelle ; je considérerais la répartition de l'argent comme un espace objectif également.

Dans une deuxième partie que je nommerai « espaces subjectifs », je présenterai les résultats concernant les espaces internes dans la vie présente. J'ai nommé *espace subjectif* les espaces de pensées intérieures, la capacité d'être seul, et de leurs liens avec la satisfaction sexuelle.

Concernant les liens avec le passé :

Dans une partie que je nommerai « Espace et passé » je présenterai les résultats qui concernent les manques vécus dans le passé – manque d'espace, manque de temps - les intrusions subies - dans les domaines des émotions, secrets et pensées - Et je présenterai les corrélations qui peuvent être faites avec la capacité à être seul aujourd'hui et la satisfaction sexuelle et affective actuelle.

Dans la partie que je nommerai « Attachement » je présenterai les résultats qui montrent les corrélations entre les styles d'attachement et la satisfaction sexuelle, sociale et professionnelle ainsi que les liens qui ont pu être faits avec ces espaces que j'ai nommés « subjectifs » comme la capacité à être seul, le droit à se réserver des activités personnelles, la présence revendiquée d'un monde interne, intime et privé.

Bien que cela dépasse le cadre de mes hypothèses. Une partie sera consacrée aux différences : différences des réponses entre hommes et femmes.

Enfin pour conclure je présenterai quelques liens intéressants entre les dessins métaphoriques des psychomotriciens et les indices de satisfaction.

6.1. Description de l'échantillon.

En ce qui concerne la population des individus concernés qui ont rempli le questionnaire, nous avons les renseignements suivants : (169 questionnaires exploitables sur 174 remplis.)

85 % me sont parvenu par retour de courrier et le reste par Email dans une proportion de 43 % d'hommes et 56% de femmes.

La moyenne d'âge des répondants est de 45 ans, avec un écart type de 14.7

Le plus jeune a 23 ans et le plus âgé a 84 ans.

En ce qui concerne les enfants : 57 % des couples citent des enfants et 69 % des enfants cités ont moins de 20 ans.

La population concernée présente un biais important en ce qui concerne le milieu social : en effet, 89 % ont un niveau d'étude gymnasial ou universitaire. Ce biais se constate dans les informations suivantes : La taille du logement : 4% vivent dans moins de 50m² ; 39 % entre 50 et 100m² et 56 % dans plus de 100m².

Le type d'habitat : 51% vivent en ville et 49% à la campagne.

Ainsi que ce qui concerne le lieu de vie : 60% vivent en appartement et 40% en villa individuelle. 67 % des individus constituant notre échantillon sont mariés. Pour 78% d'entre eux il s'agit d'une première union ; pour 15 % d'une deuxième union et pour 7% il s'agit d'une troisième union. Et la durée de leur union se répartit comme ceci : pour 15 % d'entre eux, il s'agit d'une union de moins de deux ans ; 17% ont entre 2 ans et 6 ans de vie commune ; 14 % ont une durée d'union située entre 6 et 10 ans ; 54% d'entre eux vivent ensemble depuis plus de 10 ans.

6.2 Espace objectif ou externe

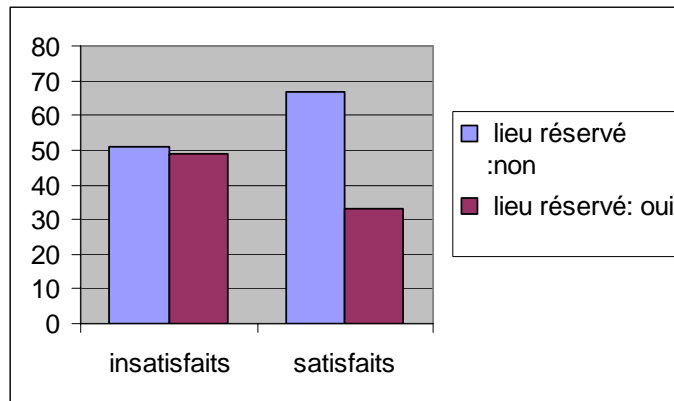
J'ai appelé espace objectif ce qui serait du domaine topologique et mesurable. Et j'ai fait l'hypothèse que des insatisfactions pourraient être mise en relation avec un manque d'espace personnel et privé clairement défini.

Les questions sur la grandeur en m² de l'habitat, le nombre de pièces, le type d'habitation, le lieu de vie, tous ces éléments qui sont répertoriés dans les réponses aux questionnaires auraient pu être pris en compte si mon approche du sujet avait été plus sociologique, mais je n'ai gardé de cette masse d'information que ce qui me paraissait faire sens avec mes intérêts, soit ce qui relève de la possibilité directement individuelle de gérer et maîtriser une part de l'espace ; dans ce sens, je présume et postule qu'il est toujours possible, pour chacun de nous, de se réserver un espace ou un lieu, si petit soit-il, pour faire apparaître notre intimité. Et qu'un manque dans l'établissement de ces limites pourrait être un reflet de problème à différents niveaux.

Or, une corrélation entre cet espace objectif et les indices de satisfaction, qu'elle soit une satisfaction sexuelle ou affective, semble faible. Les réponses ici (graphique No1) montrent que plus la satisfaction est reconnue comme haute, moins ces besoins semblent importants. C'est le cas en ce qui concerne les espaces externes, ceux que j'ai dit « objectifs » comme le besoin de ranger ses vêtements ou sous-vêtements dans un endroit qui soit totalement privé, ou bien comme le besoin d'avoir chez soi un lieu qui soit totalement personnel et individuel.

Graphique 1

« Je tiens à avoir mes vêtements personnels, surtout mes sous-vêtements, dans un lieu qui soit totalement le mien (armoire, chambre) » versus « qualité des relations sexuelles »



V de Cramer.15*

Les résultats montrent, que la majorité des gens satisfaits de la qualité de leurs rapports sexuels sont relativement indifférents à avoir un espace personnel bien délimité pour leurs vêtements, leurs sous-vêtements ; pour leurs objets également, qu'ils admettent pouvoir être mélangés avec ceux de leur compagne (on) ou conjoint.

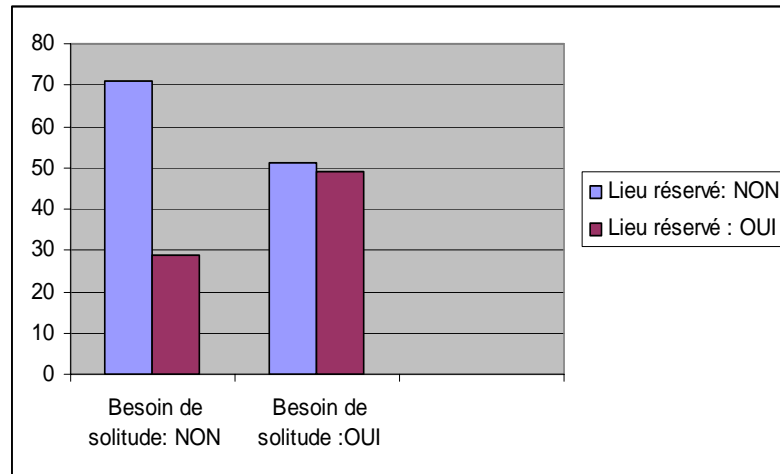
Sans vouloir prétendre que c'est une représentation du plaisir de la fusion sexuelle, cela pourrait-il être, quand même, une représentation, dans notre échantillon, du plaisir – ou de l'indifférence - à mélanger les objets, où les sous-vêtements, quand on est satisfait ?

Distinguer le « mien » du « tien » devient plus pertinent, semble t'il, lorsque la satisfaction n'est plus au rendez-vous : le besoin d'un lieu réservé est alors fortement augmenté.

La pertinence de l'analyse de l'espace objectif se révèle néanmoins dans les résultats associant un espace objectif : le besoin d'avoir un lieu réservé pour ses vêtements et ses sous-vêtements (graphique No2) avec un espace plus subjectif, comme le besoin d'être seul. Les individus qui ont besoin et apprécient de pouvoir parfois se retirer - comme ceux qui n'ont pas le besoin d'être très proche de leur compagne(on) - ont plus souvent besoin d'un lieu qui leur soit réservé pour ne pas être dérangés, ce qui semble bien logique ! On peut remarquer à cet égard, que l'analyse du besoin d'espace est un bon indicateur du besoin d'autonomie ou de fusion d'un couple, mais qu'il est bien plus problématique de le relier sans autre à la satisfaction sexuelle. Celle-ci étant probablement faite de bien d'autres choses encore.

Graphique 2

« Je tiens à avoir mes vêtements personnels, surtout mes sous-vêtements, dans un lieu qui soit totalement le mien (armoire, chambre) » versus « j'ai parfois besoin de solitude »



V de Cramer . 21**

Il n'a donc pas été possible, dans ce cadre là et tous croisements confondus, de mettre en évidence une forme d'insatisfaction sexuelle ou affective qui serait corrélée à un manque de limites clairement définies dans l'espace objectif et mesurable dans lequel vit le couple. Il est éventuellement possible que cela soit à relier avec la population consultée qui est, il faut le rappeler, issue très nettement de la classe moyenne, soit, à priori, une population qui manque plus rarement d'espace disponible ! Serait-ce identique dans une population moins favorisée ?

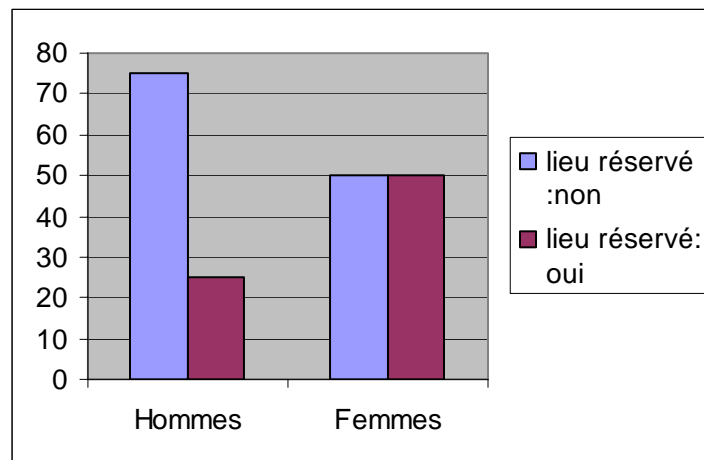
En revanche je souhaite présenter quelque uns des résultats significatifs qui se sont présentés dans deux observations liées à cet espace dit « objectif » :

6.2.1. La répartition entre les sexes

Hommes et femmes se positionnent très différemment dans les réponses à la question sur le besoin d'avoir un lieu réservé pour leurs vêtements et sous-vêtements : En effet, nous voyons dans le graphique 3 que seuls 25% des hommes expriment le besoin d'un lieu privé pour leurs vêtements et sous-vêtements alors que 50% des femmes revendiquent cet espace d'intimité. Au moment d'interroger le besoin des couples à préserver un espace intime, cette différence entre hommes et femmes m'a paru intéressante.

Graphique 3

« Je tiens à avoir mes vêtements personnels, surtout mes sous-vêtements, dans un lieu qui soit totalement le mien (armoire, chambre) » versus « hommes/femmes »



V de Cramer . 25**

75 % des hommes montrent une indifférence quant au lieu où sont entreposés leurs vêtements et sous-vêtements, alors que 50% des femmes sont, quant à elles, tout à fait d'avis d'avoir pour ceux-ci un lieu intime et réservé ; la différence de réponse entre les hommes et les femmes montre l'importance de prendre en compte les variations entre les besoins d'espace au masculin et au féminin. Nous verrons plus loin d'autres différences entre les espaces liés au corps propre entre hommes et femmes.

Quant aux vêtements et sous-vêtements, j'aimerais bien poser la question de comment les hommes s'y prennent pour les retrouver ? Plus sérieusement, on peut y voir certainement un effet de la responsabilité du linge qui reste encore dévolue en général à la femme (J.Cl. Kaufmann, 1992) a bien montré comment le concept d'inégalité « plonge ses racines dans l'imaginaire des rapports hommes-femmes liés à la sexualité » et amène les épouses à reprendre « les petits gestes féminins de la propreté et du linge » (p110) Le mot petit est souligné par moi car il me semble montrer de manière intéressante le rapport avec les résultats du graphique No3 qui nous montre, significativement à l'inverse !, le plus grand besoin qu'ont les femmes de cet espace là lorsqu'il s'agit de leurs propres vêtements. Un petit geste qui fini par créer un grand besoin ? Pourrait on repérer ceci comme une revanche ?

Kaufmann différencie deux modalités qui lui semble construire les rapports hommes-femmes au sujet du linge : la femme prise dans un piège dû à ses plus grande compétences à s'occuper du linge (piège bien entendu en raison de la charge supplémentaire qui, de ce fait, lui sera dévolue) – et l'homme qui se place dans une position d'élève de son épouse en raison des quelques tentatives du couple de réduire par ce moyen les inégalités et tenter, dans leur microcosme, de faire évoluer leurs rôles et les représentations qu'ils s'en feront.

Attributs porteurs des limites entre soi et autrui, il est évident que les vêtements sont également des signaux extérieurs de séduction et qu'ils sont, à ce titre – contrairement à ce qui se passe dans le règne animal - plus investis chez la femme que chez l'homme. Mais, l'importance que les femmes donnent aux limites pour faire valoir cette part de leur territoire pourrait aussi montrer un besoin spécifique de territoire qu'elles revendiquent au sein du couple. En effet, plus souvent sollicitées à gérer et à donner de son temps dans l'aménagement du lieu de vie de la famille, les femmes pourraient avoir, comme une forme de compensation, plus souvent besoin de se réserver là un espace intime et personnel pour ce qui, à l'évidence pour elles, n'est pas à partager !

François de Singly (2003) évoque dans « Libres ensemble » les différentes manières de conquérir ou de garder son individualisme au sein de l'espace conjugal. De manière transversale, lors des différentes périodes de la vie, dans divers domaines d'échanges ou d'activités, il montre comment les couples doivent résoudre un certain nombre de paradoxes et de tensions pour trouver un mode de vivre à la fois « seul » et « avec » l'autre.

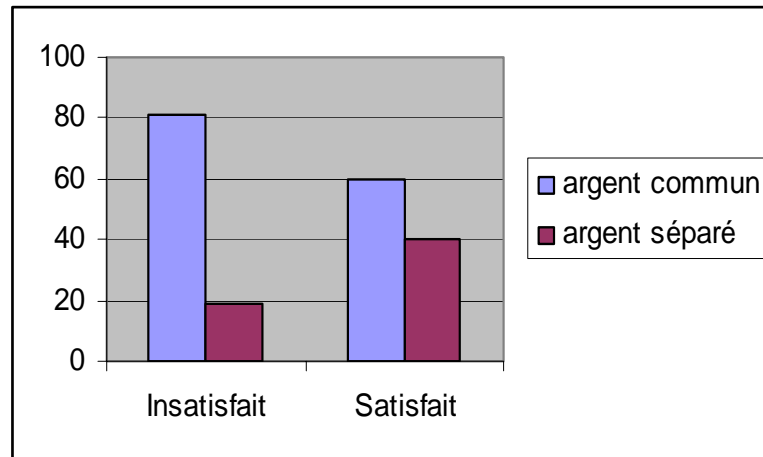
Pour ma part, il m'intéresse ici de relever cette recherche d'intimité plus importante chez les femmes et de la relier à leur propension à être généralement plus mobilisée dans l'organisation de l'espace familial : serait-ce alors comme une revanche sur tout ce temps consacré à l'entretien de cet espace ? est-ce lié à ce que leur compagnon leur paraît bénéficier, lui, d'un espace propre qui se trouve, peut être, dans le lieu où il exerce sa profession ? Je pourrais faire peut être un parallèle avec les préoccupations et les intérêts que les hommes portent à leurs attributs de travail, leur appareil de photo, voire à leur voiture ou à tout autre objet ressenti comme du domaine quasi intime ! Les questions n'ont pas abordé cet aspect du partage de l'espace mais il aurait pu être intéressant de poser un même genre de question sur la voiture ou les collections de timbres de Monsieur !

6.2.2. La répartition de l'argent

La répartition de l'argent dans le couple, révèle précisément une forme d'espace objectif et matériel. Mais il est surtout révélateur des représentations que chaque membre se fait de sa place et de son rôle dans le couple, autrement dit du partage affectif. Il me paraît tout à fait intéressant de constater ici, sur le graphique No 4, ce fait, déjà décrit par Willy Pasini (2000), que l'argent commun n'est pas un signe fréquemment corrélé avec une grande satisfaction sexuelle ! Le graphique No3 montre que fusion et confusion de cet espace s'associe clairement avec l'insatisfaction sexuelle.

Graphique 4

« *Tout l'argent qui entre dans le ménage appartient aux deux à égalité : vrai/ faux* » versus « *qualité des relations sexuelles* »



V de Cramer .21**

Bien que cette question n'aie pas mis en évidence ici le rôle que l'argent a pour le couple ; - qui peut être, comme le relève Pasini, un moyen de montrer sa puissance, son ancrage social ou un moyen de se rassurer – le mode de partage de l'argent permet en revanche d'évaluer le degré de fusion du couple dans ce domaine spécifique. Ici, la satisfaction sexuelle semble effectivement inversement proportionnelle avec le degré de fusion dans ce secteur révélateur. L'argent, en l'occurrence, pourrait être aussi un reflet des rêves intimes de chacun.

Nous pouvons donc constater, dans ce domaine en tout cas, que l'existence de limites qui permet une certaine autonomie dans les rapports de chacun à l'argent, est clairement corrélée avec la satisfaction sexuelle.

6.3. Espace subjectif ou interne

J'aborde ici l'espace dans ses aspects plus subjectifs : espace qui illustre la rencontre mais également qui exprime l'éloignement, la prise de distance qui permet de faire reconnaître l'altérité ! Non pas un espace définissable et mesurable mais un espace interne et personnel, invisible sans la parole qui lui donne du sens pour le partager !

Mais c'est aussi un espace qui a une part objective puisque c'est un espace qui est langage : langage qui est dit ou qui est tu, posture qui est proche ou qui s'éloigne, regard qui se pose ou qui se détourne, porte qu'on ouvre ou qu'on ferme. C'est alors là que l'espace individuel de l'un croise l'espace intersubjectif de l'autre. Nous ne sommes plus dans l'espace de l'un ou dans celui de

l'autre : nous sommes à l'intersection des deux : c'est un lieu que nous ne pouvons investir avec plaisir que dans la mesure où notre espace interne est bien consolidé.

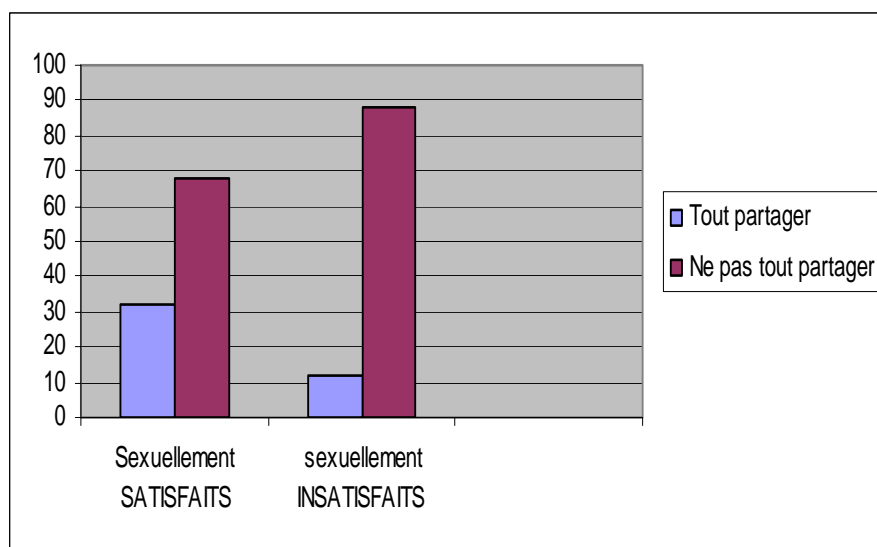
Nous avons l'habitude de dire - en psychomotricité où l'enfant construit souvent des cabanes, où l'adulte construit, symboliquement et spatialement, son espace corporel personnel et intime - « *si la maison ne tient pas, nous ne pouvons pas en sortir pour aller jouer vers l'autre ou explorer le monde* ». Nous verrons dans le chapitre 7.5, ce que j'ai nommé Les Petits Dessins des Psychomotriciennes, une approche symbolique de la manière dont chaque couple a pu imaginer ce croisement, cette intersection de deux espaces.

6.3.1 Partage et satisfaction.

Une part de l'espace subjectif est donnée dans cette affirmation : tout partager. Il m'est apparu intéressant de questionner ce besoin de fusion des intérêts, des pensées, des loisirs, des soucis ; ce qui pourrait faire penser à une connivence et un accord parfait. Les deux graphiques suivants (5 et 6) ont permis de croiser cette affirmation avec les indices de satisfaction. Les rapports qui existent entre le besoin d'intimité - questionné dans sa dimension relative à l'importance que chacun accorde à « tout partager » - et la satisfaction sont intéressants. Sur le plan sexuel (cf. graphique 5) et sur le plan affectif (cf. graphique 6)

Graphique 5

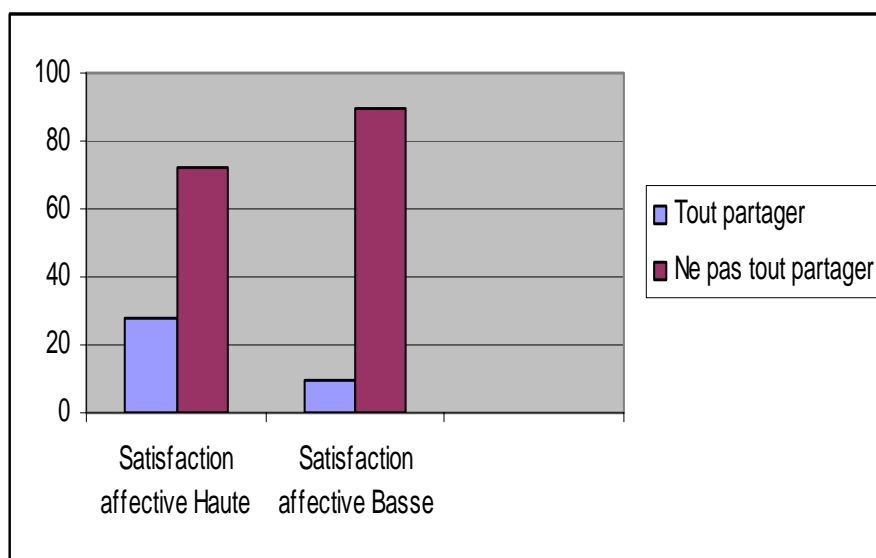
*« Il est très important pour moi que nous puissions tout partager ce qui concerne chacun de nous »
versus « satisfaction sexuelle »*



V de Cramer .25**

Graphique 6 :

*« Il est très important pour moi que nous puissions tout partager ce qui concerne chacun de nous »
versus « satisfaction affective »*



V de Cramer .21**

Ces besoins, sont bien entendu très diminués quand les indices de satisfaction sont bas : on peut bien imaginer qu'une vie conjugale insatisfaisante, sur le plan affectif et sexuel, amène les individus concernés à avoir des zones de satisfaction individuelles non partagées plus importantes ! Mais ce qui est remarquable c'est la proportion qui reste très forte même lorsque la satisfaction est au rendez-vous. Croisée avec les indices de satisfaction, cette question montre des corrélations très claires révélant le fort besoin d'intimité et de secret des individus même dans les couples qui se décrivent comme satisfaits. Les nombreux individus qui signalent leur besoin d'intimité personnelle parmi ceux qui se disent satisfaits sur le plan affectif ou sexuel nous permettent de montrer que, bien plus encore que du respect des territoires, c'est le respect des espaces psychiques, internes et personnels, soit de l'intimité dans toute son acceptation, qui est importante pour chacun.

Ce qui tendrait à montrer l'importance de l'individu et de sa vie intérieure au sein de la vie relationnelle des couples questionnés. Indépendance et autonomie se retrouveraient ici au niveau de l'espace intersubjectif comme un lieu important qui permet l'épanouissement du couple. En l'occurrence il s'agit bien du respect des limites de l'intimité de chacun.

Conclusion

J'ai tout d'abord présenté – sous l'appellation d'espace objectif ou externe - les résultats concernant la répartition de l'espace dans le présent, soit l'ici et maintenant de la relation du couple. Tout d'abord, concernant les questions sur les lieux pour ranger vêtements et sous vêtements croisées avec les indices de satisfaction sexuelle : il semble se dessiner assez clairement qu'il n'y a pas de corrélation entre une satisfaction sexuelle élevée et des espaces clairement délimités sur ce plan

objectif. Un espace clairement délimité pour ces objets intimes semble être en revanche plus important dans les couples qui font part d'une satisfaction sexuelle basse ; ce qui tendrait peut être à montrer un essai de permettre à chacun de faire apparaître ou réapparaître son espace personnel, reflet de sa personnalité ou, au moins, de son autonomie lorsque les relations se péjorent. Il aurait pu être intéressant d'interroger les couples sur la répartition et le respect qu'ils avaient de leurs espaces objectifs dans la période qui a précédé la péjoration des relations.

J'ai ensuite considéré la répartition de l'argent comme un espace objectif et, en croisant ces résultats avec les indices de satisfaction sexuelle, nous avons pu voir qu'une délimitation claire de cet espace -là est corrélée avec une plus grande satisfaction sexuelle.

Le désir de « tout partager » - bien que n'ayant pas précisé de quoi est fait ce « tout » - a été considéré comme un espace subjectif - ou interne - qui a été ensuite corrélé avec les indices de satisfaction sexuelles et affectives. Les résultats ont montré là qu'il y a des corrélations évidentes entre la reconnaissance de ces limites-là, recouvrant probablement plus que la simple répartition des territoires, et la satisfaction au niveau affectif et sexuel.

En conséquence, il me semble qu'il se dessine un lien entre *une certaine forme de limites* qui, lorsqu'elles existent et sont reconnues par les individus, permettent – ou en tout cas s'associent – avec une plus grande satisfaction dans la vie du couple, que ce soit sur le plan sexuel ou sur le plan affectif.

L'hypothèse selon laquelle « des limites claires entre soi et autrui sont nécessaire à une satisfaction sexuelle et affective dans le couple » semble, dans le registre de l'espace subjectif en tout cas, vérifiée.

6.4. Espace et passé.

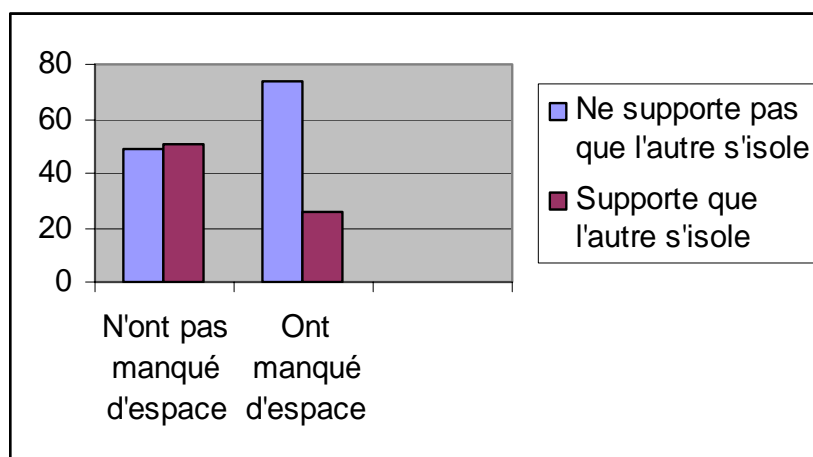
Les auteurs – Winnicott en tête - que j'ai pris la peine de relire pour cette recherche pourraient peut être sourire à mon espoir de mettre en évidence, par un questionnaire sur les souvenirs d'espace et de temps de jeu dans le passé, la construction de l'espace intermédiaire chez l'enfant ! Je souhaite néanmoins rappeler ce qui fait le propre de la pensée de ce grand personnage : « *Ce qui est essentiel, c'est de jouer* ». Quant à moi, en effet, j'ai « fantaisié » - fantasying disait Winnicott à propos du jeu - qu'on pourrait interroger les gens sur leurs souvenirs des jeux partagés durant leur enfance : j'ai bridé mon cheval en posant simplement deux questions : « *Comme enfant, je me souviens avoir manqué d'espace de jeu qui me soit vraiment réservé* » et : « *Comme enfant, je me souviens avoir manqué de temps qui me soit prioritairement consacré* »

6.4.1 Les manques d'espace

Sur le graphique No 7, nous pouvons voir le lien entre le manque d'espace de jeu *dans le passé* et la manière de vivre et de supporter que l'autre s'isole *dans le présent* - soit qu'il s'isole dans sa chambre, ou bien dans le silence ; soit qu'il s'éloigne suite à une dispute.

Graphique 7

« Comme enfant, je me souviens avoir manqué d'espace de jeu qui me soit vraiment réservé » versus « que ce soit dans le silence ou dans sa chambre, je ne supporte pas quand mon/ma compagne(on) s'isole »



V de Cramer .25**

Les résultats sont ici particulièrement intéressants dans ces aspects de souvenirs d'une frustration : lorsqu'on a manqué d'espace de jeu, d'abord partagé avec l'objet d'amour primaire qui est, en général, la mère, la probabilité que la constitution d'un espace de rêverie interne ne puisse se construire semble bien mise en évidence. La continuité interne n'a pas pu se construire et l'absence et la solitude sont restés associés à l'abandon et à la perte : je rappelle que, selon Winnicott, ce n'est qu'en jouant avec l'autre, puis seul mais en présence de l'autre, que le petit d'homme peut se forger sa future capacité d'être seul. Faute de cette capacité, dans le couple plus tard alors, le besoin de la présence de l'autre reste fondamental et indispensable à la survie du sentiment d'être aimé.

Le partenaire exige la présence et l'attention de son/sa compagne (on) quelque soit sa disponibilité psychique, pour ne pas être remis en présence de ce vécu d'abandon : c'est donc ici le cas pour 74% des individus à propos de moments où l'autre a besoin de s'isoler pour une raison ou pour une autre.

En revanche, suite à une dispute, ce n'est plus que 59% des questionnés qui, ayant manqué de cet espace, confirment que cela peut être un moment difficile dans leur vie de couple. La dispute, ici, qui donne ce « droit » à s'isoler, montre bien alors que, lors d'un mouvement d'agressivité, l'altérité peut

enfin être reconnue. Mais il s'agit alors d'une altérité qui se révèle dans une déchirure donc, de fait, une souffrance !

Il faut relier ce fait à la constitution de l'espace potentiel qui ne peut débiter que par la toute première sensation d'absence. Lors de laquelle sera vraisemblablement ressenti un vécu précoce d'angoisse puis d'agressivité lié à la perte. C'est la réceptivité et l'accompagnement qui sera offert à l'enfant de son angoisse et de son vécu et de la démonstration de sa colère qui étayera d'une manière ou d'une autre les bases de la capacité d'être seul. En fonction de cet accompagnement, la capacité d'être seul sera envisageable avec ou sans souffrance.

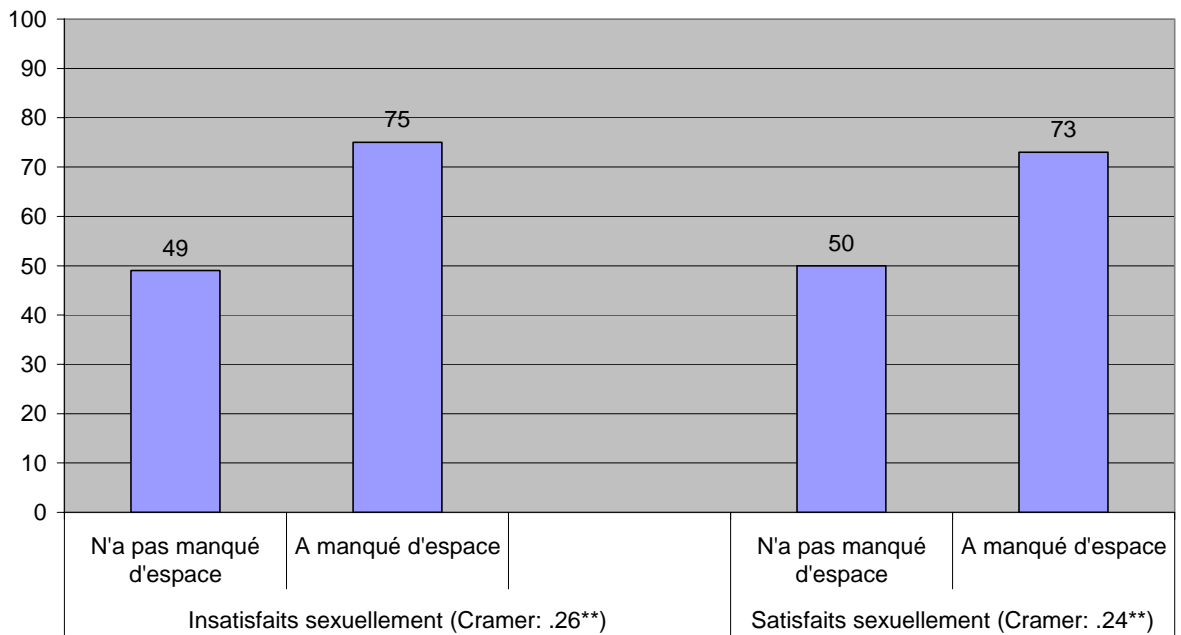
Les personnes qui ont eu suffisamment d'espace de jeu – dans mon hypothèse donc la possibilité de se créer un territoire intime et interne où l'absence physique de l'autre ne provoque pas d'effondrement – supportent mieux, on le voit, que l'autre s'isole, dans sa chambre, dans le silence, voire suite à une dispute.

L'hypothèse de la construction de l'espace intermédiaire comme pré requis à la capacité d'être seul est ici bien claire : tout d'abord ce lien entre ce qui s'est construit durant l'enfance – quelque soit le nom que l'on veut bien lui donner – et la confiance interne que l'on fait à la fois à soi même - de supporter la solitude - et que l'on fait à l'autre - de pouvoir attendre, sans angoisse destructrice, son prochain retour !

En revanche, il est important de relever que, concernant la satisfaction sexuelle, (graphique 8) il n'y a pas de corrélation qui soit significative entre ces données et la satisfaction sexuelle actuelle : c'est autant parmi les satisfaits que les insatisfaits, que l'on retrouve, comme dans le graphique précédent (graphique 7), le même lien entre le manque d'espace dans l'enfance et la difficile acceptation de l'isolement. En effet, si nous reprenons ces chiffres : 75% des personnes insatisfaites sexuellement qui ont manqué d'espace pendant l'enfance disent mal supporter que le partenaire s'isole contre seulement 49% des individus qui n'ont pas manqué d'espace comme enfant. En ce qui concerne les individus satisfaits sexuellement, les chiffres sont quasi identiques (73% versus 50%). Les associations sont donc ici également statistiquement significatives.

Graphique 8

% ne supporte pas l'isolement



En résumé : En ce qui concerne les liens entre le manque d'espace durant l'enfance et la capacité à être seul avec les indices de satisfaction sexuelle il faut remarquer que ceux-ci ne sont pas mis en évidence. Je peux probablement faire un parallèle entre l'absence de corrélation entre la satisfaction sexuelle et le partage des territoires objectifs tels que nous l'avons vu dans le graphique 1.

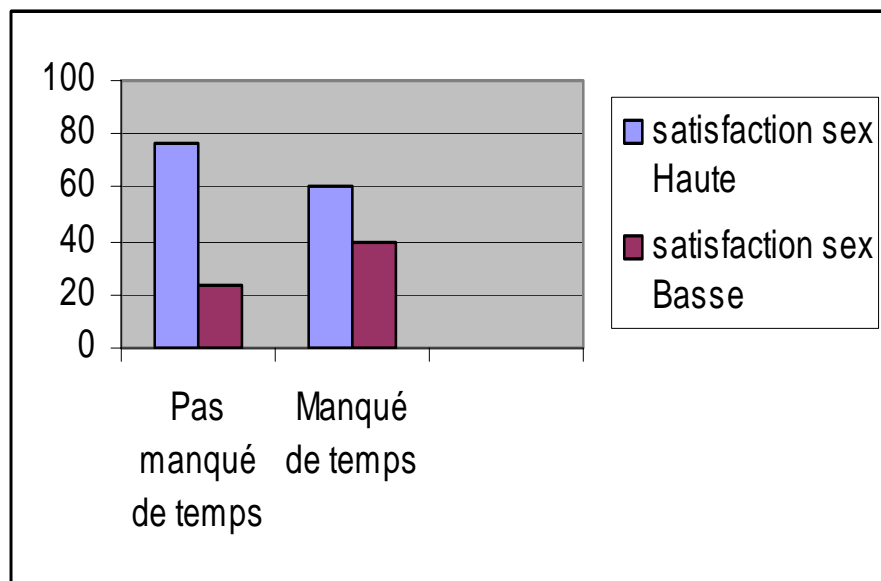
6.4.2 Les manques de temps

Comme le manque d'espace, le manque de temps fait référence à une souffrance qui a pu laisser des traces, mais nous allons voir qu'il semble ne pas s'agir des mêmes. Le graphique suivant (No9) nous permet de voir ici un lien plus net, en ce qui concerne le temps, entre passé et présent. Soit entre les souvenirs d'avoir manqué de temps prioritairement consacré et la satisfaction sexuelle actuelle.

Les termes de « *prioritairement consacré* » m'ont paru importants pour bien différencier le temps que les parents prennent avec l'enfant pour « jouer ensemble » ou, à minima, pour « s'occuper exclusivement » de lui - du temps que l'enfant aurait pu utiliser à jouer seul. Tant il est clair qu'il s'agit bien entendu plus d'une question de qualité de la relation que de quantité. Je rappelle, comme le dit Winnicott, que le jeu doit avoir d'abord été partagé pour qu'il s'intègre comme une capacité constructive de la personnalité.

Graphique 9

« Comme enfant, je me souviens avoir manqué de temps qui me soit prioritairement consacré » versus « satisfaction sexuelle »



V de Cramer .16*

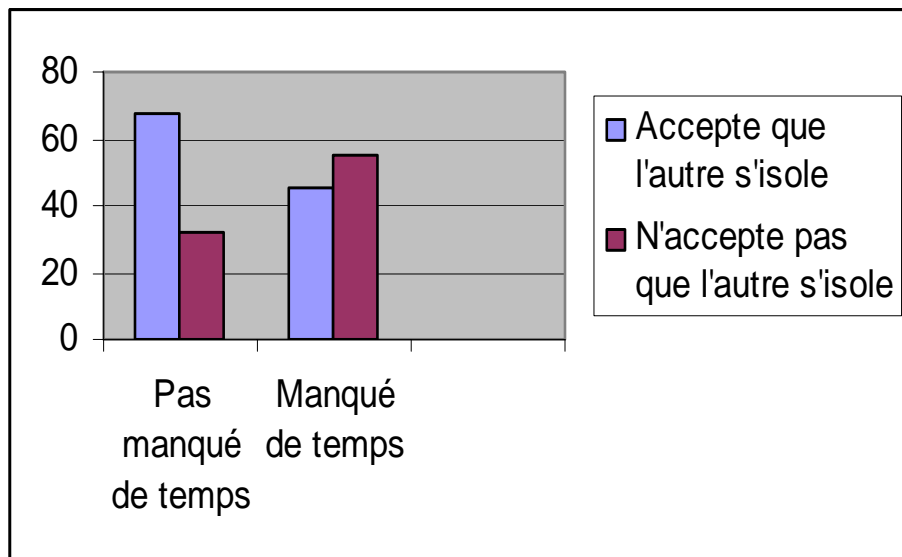
Nous avons pu précédemment constater que la construction de la capacité à être seul est quant à elle, dépendante du temps comme de l'espace que l'être humain a pu investir de manière personnelle sous les regards approubatifs et contenant que lui ont apportés ses premiers objets d'amour. Mais, ici, plus que dans l'analyse du manque d'espace durant l'enfance, le manque de

temps semblerait, pour les individus, corrélé à la satisfaction sexuelle dont il fait part comme adulte. Cette capacité d'être seul présuppose une continuité interne, un *support du moi sûr*: ce sont les termes de Winnicott., qui continue ainsi : « *une satisfaction dans le jeu sans se sentir menacé par un orgasme physique d'excitation locale* » Winnicott fait dans son article sur la capacité d'être seul un lien entre le plaisir du petit enfant à jouer et ce qui deviendra plus tard une part de l'expérience sexuelle de l'adulte. L'aspect temporel de ceci me paraît peut être lié aux données plus subjectives qu'objectives de l'espace dont on parle : cet espace semble donc de plus en plus relié à l'espace interne, l'espace de rêverie, l'espace de pensée, probablement de fantasmes qui peut exister et se construire à priori quelque soit le territoire dont l'individu dispose !

Dans le graphique suivant (No 10) nous pouvons également constater une corrélation claire entre la capacité d'être seul – soit d'accepter que l'autre s'isole s'il en a le besoin ou le désir – et le souvenir d'avoir eu suffisamment de temps qui nous a été prioritairement consacré comme enfant.

Graphique 10

« Comme enfant je me souviens avoir manqué de temps qui me soit prioritairement réservé » versus « je peux accepter que mon/ma compagne(on) s'isole un moment suite à une dispute »



V de Cramer .22**

Comme précédemment constaté avec les paramètres de manque d'espace de jeu, il y a une corrélation claire entre le souvenir d'avoir eu suffisamment de temps et la capacité de supporter que l'autre s'éloigne, voire s'isole suite à une dispute.

6.4.3 Les intrusions

J'ai cherché ici à mettre en évidence des attitudes parentales paradoxales d'intrusion dans la vie psychique de l'enfant sous prétexte de l'aider, en posant la question suivante :

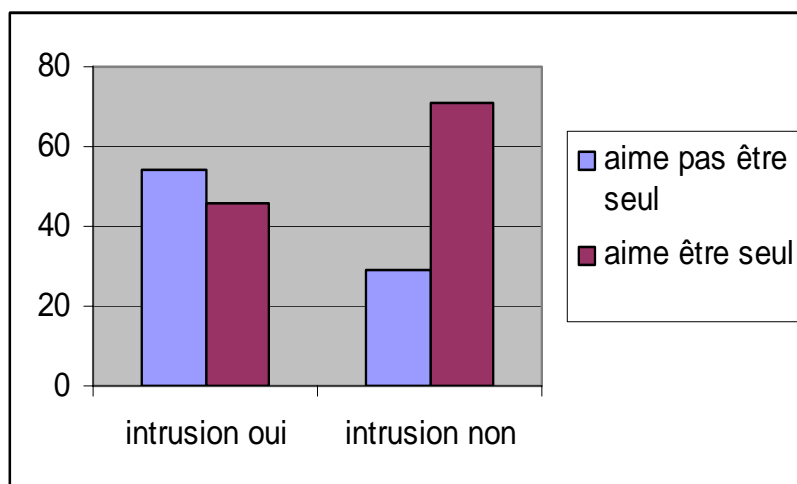
« Comme enfant je me souviens avoir été souvent poussé ou obligé de faire part de mes émotions – mes secrets – mes pensées » Je pense en effet, que ces signes, souvent constatés parmi mes patients, sont significatifs d'un manque de pudeur à l'égard de l'enfant questionné, malgré les justifications présentées. Ce manque de pudeur représente une intrusion dans la vie intérieure de l'enfant. A contrario, le respect de sa sphère intime permet à l'individu en croissance de se constituer un espace interne qui lui soit personnel ; vie imaginaire et rêverie en sont les fondements qui garantissent pour la plus grande part la santé mentale. (graphiques 11, 12, 13)

Parmi d'autres, deux souvenirs à cet égard, m'ont marquée : un garçon à qui l'on a demandé, devant moi, inconnue, de vider ses poches ! – une fillette de qui on a soulevé la jupe pour me montrer une cicatrice !

Sans aller aussi loin, il n'est pas rare que des parents signalent, devant leur enfant, que, malgré leurs tentatives réitérées, l'enfant ne raconte jamais ce qu'il a fait à l'école ou ailleurs. Il est en réalité bien évidemment impossible dans le cadre de ce travail d'évaluer ici si les intrusions ont été l'équivalent d'une maltraitance psychique, dommageable ou non. Mais en croisant ces réponses avec différents paramètres, en particulier ceux qui évaluent la capacité à être seul, je découvre à nouveau des corrélations significatives : Ces trois tableaux, - Graphiques 11, 12,13 - montrent à l'évidence une corrélation entre : la difficulté d'être parfois seul, la capacité à supporter l'isolement du conjoint, le besoin de solitude avec les souvenirs d'intrusions que les individus ont vécus durant l'enfance.

Graphique 11

« Comme enfant je me souviens avoir été souvent poussé ou obligé de faire part de mes émotions – mes secrets – mes pensées » versus « j'apprécie de pouvoir me retrouver parfois seul(e) »

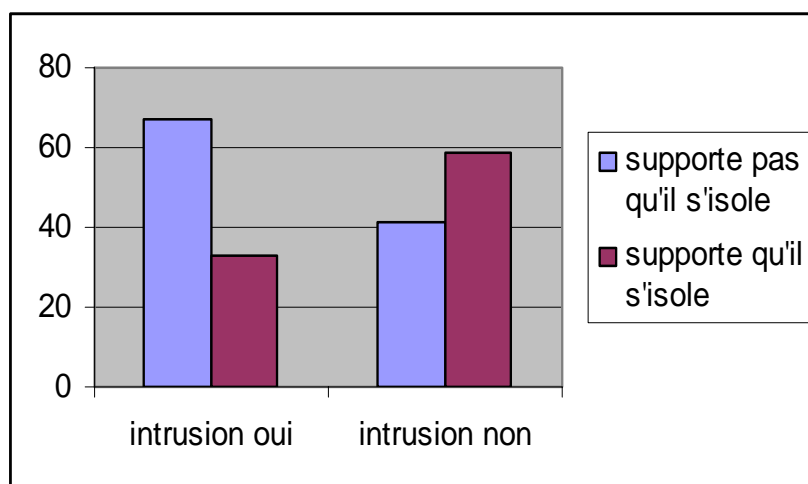


V de Cramer .22**

Ce graphique nous montre que, lorsqu'il n'y a pas eu d'intrusion - donc quand, dans l'enfance, les parents et les proches ont respecté les émotions, pensées et secrets des enfants - ceux-ci, devenus des adultes, peuvent apprécier d'être seul. Ce qui signifie qu'ils ont cette capacité qui leur permet de vivre ces moments-là sans sentiment d'abandon. Cette faculté paraît essentielle pour préserver l'autonomie qui fait que l'individualité peut être préservée. Ces moments peuvent ainsi servir à se retrouver soi-même, à se reposer, mais également ils sont au service du couple dans la mesure où se ressourcer prépare le plaisir d'un nouveau partage dans les retrouvailles.

Graphique 12

« Comme enfant je me souviens avoir été souvent poussé ou obligé de faire part de mes émotions – mes secrets – mes pensées » versus « je peux accepter que mon/ma compagne (on) s'isole un moment suite à une dispute »

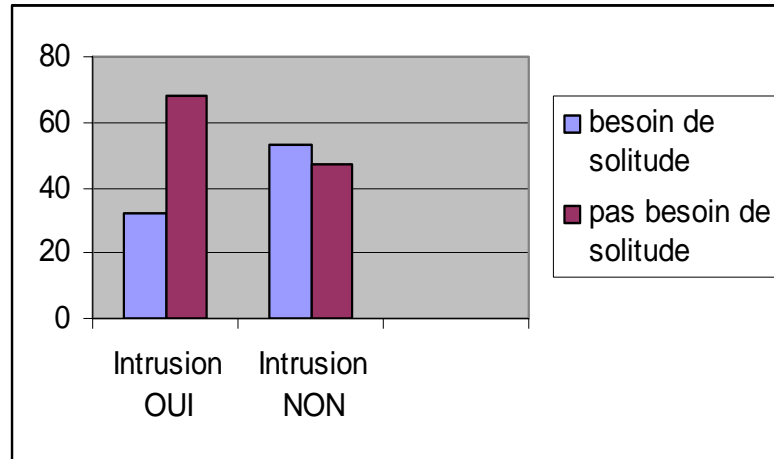


V de Cramer.20**

Comme dans le précédent, ce graphique nous montre que lorsqu'il n'y a pas eu d'intrusion, donc quand, dans l'enfance, les parents et les proches ont respecté les émotions, pensées et secrets des enfants, ceux-ci, devenus des adultes, peuvent supporter que leur compagne (on) s'isole ; que ce soit par besoin ou suite à une dispute, ceci doit certainement leur permettre de vivre plus facilement les aléas d'une vie conjugale !

Graphique 13

« Comme enfant je me souviens avoir été souvent poussé ou obligé de faire part de mes émotions – mes secrets – mes pensées » versus « j'ai parfois besoin de solitude ou de me retirer et je dois pouvoir le faire sans être dérangé »



V de Cramer.17*

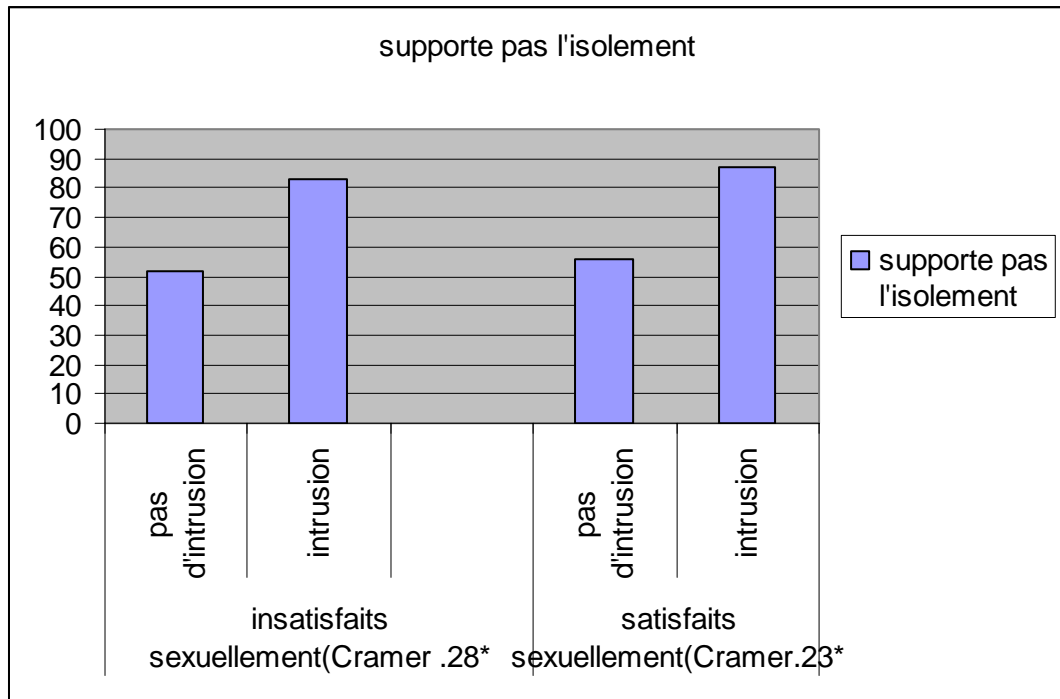
Nous pouvons remarquer que chaque fois que le questionné a des souvenirs d'intrusions dans sa vie intérieure – que ce soit de l'avoir poussé, ou obligé à faire part de ses émotions – poussé ou obligé à partager ses secrets, ses pensées – celui-ci a effectivement plus de difficultés à investir et à supporter la solitude. Ce lieu de la solitude est celui où peut se développer création, et exploration du monde intime mais c'est également là où chaque membre du couple peut s'enrichir de ce qui sera partagé ensuite, donc ce qui pourra nourrir la relation.

A nouveau, les questions sur l'intrusion subie, même à minima dans une population de tout venant et à priori plutôt de bon aloi, montrent que cela touche assez juste dans les souvenirs pertinents de notre enfance. Comme si la solitude pouvait représenter un abandon ou la perte de l'être aimé : dans cette situation, l'autre représente alors la seule source de nourriture affective ; l'individu n'a pas pu constituer en soi un étayage suffisant qui lui permet de se satisfaire de ses propres ressources. Sa créativité en est modifiée : « Si l'on veut étudier le jeu, puis la vie culturelle de l'individu, on doit envisager le destin de l'espace potentiel ...que l'amour rend capable d'adaptation » (p. 139/140, Winnicott, Jeu et réalité)

La capacité d'être seul se voit donc nettement corrélée avec le respect dont a fait preuve dans le passé l'entourage de l'enfant à l'égard de ses émotions, ses secrets et ses pensées. On peut constater qu'il y a un lien entre le vécu durant l'enfance et le vécu actuel avec le partenaire concernant la capacité d'être seul. L'hypothèse que ce respect de l'espace intime et secret de l'enfant aie un rapport avec l'actuelle capacité de bien vivre l'autonomie, la séparation, la solitude me semble, là encore, être confirmée.

En revanche, à nouveau comme dans le graphique 8, nous pouvons constater que les corrélations avec la satisfaction sexuelle ne sont, elles, pas significatives.

Graphique 14



6.4.4 L'ATTACHEMENT

Je présente dans ce chapitre les liens que j'ai pu mettre en évidence entre les styles d'attachement et différents domaines de satisfaction. Ces résultats confirment de nombreuses recherches sur les conséquences d'un attachement sécurisé. Ce qui me semble intéressant ici, c'est la corrélation entre l'existence d'un attachement sécurisé et trois paramètres qui mesurent des indices d'autonomie soit : 1. l'attention à ne pas sacrifier des activités auxquelles on tient pour ne pas s'éloigner (Widmer et ass, 2002), 2. La possibilité d'avoir des pensées qu'on ne souhaite pas partager. 3. La capacité de se retrouver seul si l'autre a besoin de s'isoler.

Les styles d'attachement que j'ai proposés sont, je le rappelle, ces trois styles :

- sécurisé ou autonome : « *Je trouve relativement facile d'être proche des autres ; cela ne me gêne pas de dépendre d'eux et qu'ils dépendent de moi. Je n'ai pas d'appréhension d'être abandonné ou à propos de quelqu'un qui serait trop proche de moi.* »
- anxieux évitant ou détaché : « *Je suis peu à l'aise d'être proche des autres ; je trouve difficile de leur faire complètement confiance et ne m'autoriser à dépendre d'eux. Je suis mal à l'aise quand quelqu'un se rapproche trop, et dans mes relations amoureuses, mes partenaires voudraient souvent davantage d'intimité de ma part.* »
- anxieux résistant ou préoccupé : « *Je trouve que les autres n'ont pas envie d'être aussi proches que je le voudrais. J'appréhende souvent que mon partenaire ne m'aime pas réellement, ou qu'il ne veuille pas rester avec moi. J'ai besoin de me sentir en union complète avec une autre personne et mon désir fait souvent fuir les gens.* »
- « désorganisé » : « *Je me sens très bien sans relation proche avec autrui. Il est important pour moi de me sentir indépendant et auto suffisant. Je préfère ne pas être dépendant d'autrui ni d'avoir quelqu'un qui soit dépendant de moi.* »

La répartition des réponses est la suivante : les sécurisés sont: 67% ; les anxieux évitant sont 11% ; les anxieux résistant sont 8% ; et les désorganisés : 11%.

Ces proportions dans mon enquête montrent assez clairement le biais particulier de la population que j'ai interrogée : selon les études des nombreux chercheurs sur le sujet.

(Pierrehumbert, 2003, p 272) les sécurisés sont en général 50%, les anxieux évitant 25%, les anxieux résistant 20%. Mais ces types sont construits sur d'autres indicateurs que les miens.

Concernant l'absence de la proportion des désorganisés, je rappelle que j'ai rajouté cette catégorie sur la problématique souvent rencontrée dans ma clientèle de personne vivant en couple avec un conjoint répondant à cette description ; c'est-à-dire des patients qui faisaient part de leur souffrance devant une froideur particulière des liens avec leur conjoint, où ceux-ci présentaient comme un refus de la chaleur du lien amoureux, une difficulté particulière avec l'intimité que l'on peut probablement relier avec la peur de l'attachement.

J'ai donc une plus grande proportion de sécurisés puisque celle-ci atteint presque 70 % (66 %) Je dois peut être rattacher aux autres paramètres qui m'indiquent une population principalement composée d'universitaires et de cadres....serait ce que les familles issues de la classe moyenne et supérieure se retrouvent plus fréquemment dans la catégorie des gens sécurisés ?

Pour la simplification j'ai regroupé sous deux appellations ces quatre catégories : les sécurisés (cat. 1) et les insécurisés (cat. 2, 3, 4)

Les styles d'attachements sont, dans mon hypothèse, la preuve actuelle de la manière dont s'est construit la personnalité de l'enfant dans le passé ; par la constitution d'un espace intermédiaire dans lequel il a pu étayer une sécurité intérieure. Celle-ci lui permettant dorénavant d'entrer plus facilement en relation avec autrui et lui donnant plus de plaisir à fonctionner dans sa vie personnelle, amoureuse, sociale et professionnelle.

Ma seconde hypothèse est donc confirmée si l'on observe les résultats suivants qui montrent que l'attachement sécurisé se révèle clairement corrélé avec :

- une satisfaction sexuelle élevée.

- une plus grande satisfaction dans les activités sociales

- une plus grande satisfaction dans la vie professionnelle

- une plus grande attention à ne pas sacrifier des activités auxquelles l'on tient pour ne pas s'éloigner – et, sous entendu, risquer de mettre en « péril » le couple. (Widmer, Kellerhals, Lévy 2003)

- une reconnaissance et le droit à une vie intérieure intime et personnelle, soit le fait d'avoir, parfois, des pensées à ne pas partager.

- une capacité à se retrouver seul si l'autre a besoin de s'isoler.

Tableau concernant les styles d'attachement

	Sécurisé	Insécurisé
Satisfaction sexuelle élevée	60	57
Satisfaction sexuelle basse	40	43
Total	100	100
V de Cramer .16*		
Satisfaction sociale élevée	67	34
Satisfaction sociale Basse	33	66
Total	100	100
V de Cramer. 29**		
Sacrifient des activités pour ne pas s'éloigner du conjoint	35	55
Ne sacrifient pas des activités, et peuvent s'éloigner du conjoint.	65	45
Total	100	100
V de Cramer .19*		
A parfois des pensées à ne pas partager	46	29
N'a jamais de pensées à ne pas partager	54	71
Total	100	100
V de Cramer .16*		
Ne supporte pas que l'autre s'isole	28	47
Supporte que l'autre s'isole	72	53
Total	100	100
V de Cramer .19*		

Pour ceux que ce sujet intéresse, je recommande particulièrement la lecture de l'ouvrage cité – « Le premier lien » de Blaise Pierrehumbert (Pierrehumbert, 2003). Ils y trouveront, accompagné d'une bibliographie très dense, un panorama de la constitution de l'attachement. Tant dans le développement de l'enfance à l'âge adulte que dans l'histoire passionnante des travaux des nombreux chercheurs sur ce sujet. Il semble, d'après Pierrehumbert, que, chez les personnes sécurisées du moins, on constate une certaine continuité des processus mentaux entre l'enfance et l'âge adulte. Ce qui vient confirmer aussi ce chapitre de ma recherche.

Je ne résiste pas à citer quelques lignes de la manière dont il conclut le chapitre sur l'attachement à l'âge adulte pour montrer – Cyrulnik le disait également - que ce phénomène ne s'arrête pas au cours de la vie mais peut être régulièrement réaménagé.

« Imagine un Vermeer, disait Matei.
Tu grattes et tu tombes sur un Manet.
Ca ne serait pas possible.
Deux couches impliquent une chronologie.
Les gens, en revanche, n'ont pas de « chronologie »,
leurs couches superposées obéissent à d'autres lois »

In Iulian R. Le Repentir, Balland, Paris 1991, p.124

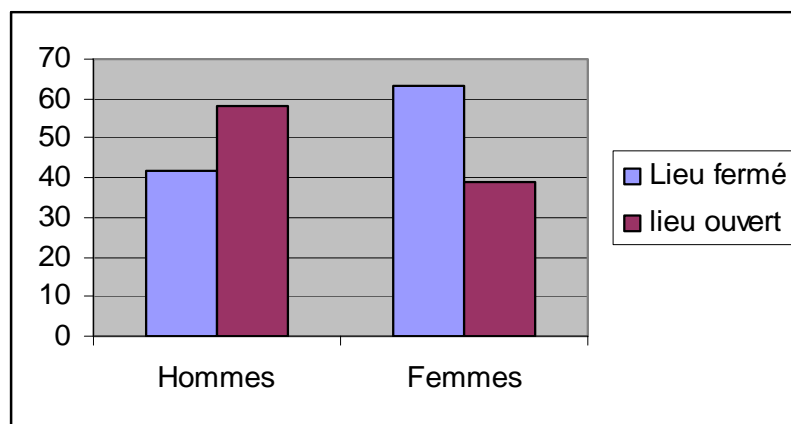
6.5. Différences hommes - femmes

Bien que ceci ne fasse pas partie de mes hypothèses, je présente dans les graphiques suivants quelques uns des résultats qui concernent des différences significatives entre hommes et femmes telle qu'elles ont été mise en évidence dans les questions suivantes :

- 1.- préférer un lieu fermé pour faire l'amour. (graphique No 15)
- 2.- préférer la chambre conjugale pour faire l'amour. (graphique No 16)
- 3.- être observé quand on s'occupe de son corps : soins ou habillage (graphique No 17 et No 18)

Graphique 15

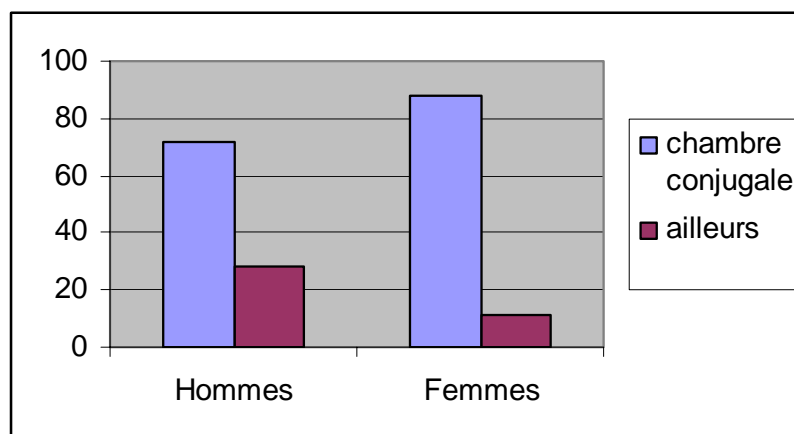
« Préférer un lieu fermé pour faire l'amour »



V de Cramer. 20 **

Graphique 16

« Préférer la chambre conjugale pour faire l'amour »

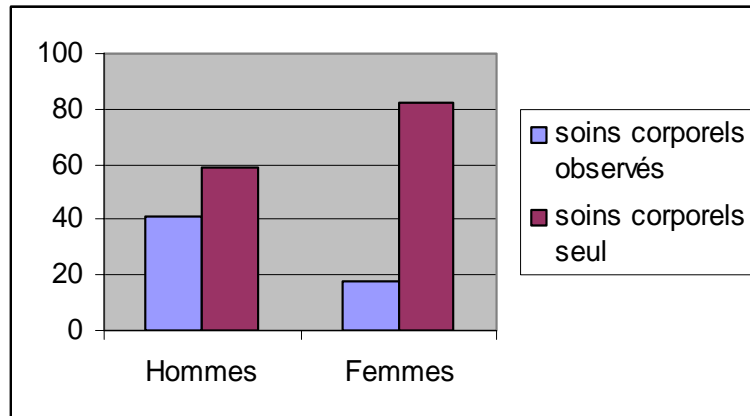


V de Cramer. 21**

D'autres questions ont fait apparaître les différences qui séparent les hommes des femmes non seulement sur la gestion des territoires au sein du couple, (cf. graphique 1) mais également en ce qui concerne l'investissement des moments d'intimité : par exemple le temps des soins corporels :

Graphique 17

« Je ne veux pas être observé lorsque je m'occupe de mon propre corps »

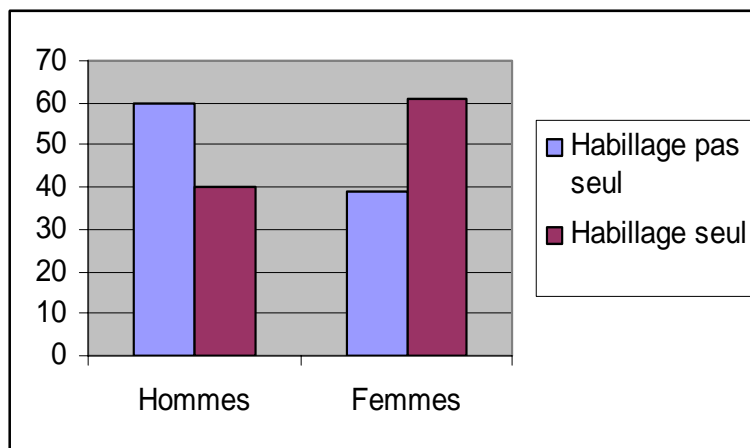


V de Cramer .25**

41% des hommes disent qu'ils ne sont pas du tout d'accord avec cette proposition contre 82% des femmes qui disent leur accord avec elle !

Graphique 18

« Je préfère être seule quand je m'habille »



V de Cramer . 21**

61 % des femmes préfèrent être seule quand elles s'habillent, alors que 60 % des hommes, eux, préfèrent partager ce moment avec leur compagne !

On peut s'interroger sur l'image du corps qui serait derrière les réponses féminines :

Se sentent elles moins belles et valorisées dans les activités de soin ou d'habillage ? Ont-elles plus fréquemment de la gêne, voire de la honte à se montrer sous un jour non apprêté ? En tout cas elles sont nettement moins nombreuses à accepter un regard masculin lorsqu'elles sont occupées par leur corps.

Comme dans le chapitre qui traite du besoin plus grand pour elles d'avoir un lieu réservé pour leurs vêtements et sous-vêtements (cf. graphique No 1), les femmes révèlent là leur profond besoin d'intimité lorsqu'elles sont en relation avec leur corps propre. Je pense que cela montre le rapport qu'elles entretiennent avec leur corps, plus axé sur l'intérieur et l'intériorité. Contrairement à la majorité des hommes, elles n'ont donc pas souvent investi cette activité comme un moment de possible exhibition, mais plutôt comme un moment de retour sur soi.

Nous pouvons peut être également rattacher ce besoin à l'image de la femme qui est véhiculée dans notre culture : trop souvent considérée comme un objet que l'homme déshabille du regard, la femme revendique clairement ici son intimité hors du regard de son compagnon.

En revanche, la moindre timidité des réponses masculines font penser que ceux-ci, en général, se sentent plutôt valorisés d'être vus dans ces moments-là.

Que sont donc nombreuses les raisons, entre conjoints, de ne pas se comprendre !

La population qui a répondu à cette enquête me donne le plaisir de penser que tous montrent donc, à priori, une bonne intégration de leurs archétypes : en effet, on peut bien suivre ici l'approche sexocorporelle de Jean-Yves Desjardins (Desjardins, 2000) qui proposerait peut être de valider ces réponses avec la différence entre l'érotisme au masculin – plus intrusif et très porté sur la vue – et l'érotisme au féminin, plus intérieur, plutôt réceptif et plus rarement exhibitionniste. En tout état de cause, les spécificités des positions assertives masculine et féminine ressortent bien de ces réponses.

6.6. Les Petits Dessins des Psychomotriciens.

Pour terminer et remercier, parmi mes toutes mes adresses électroniques, de manière particulière mes collègues en psychomotricité, j'ai choisi de relever l'intérêt de nos chers petits dessins – empruntés à la systémique et aux mathématiques - et de les croiser avec les indices de satisfaction sexuelle. Nous utilisons ces cercles souvent pour permettre une représentation partageable des indices de fusion, mais également des limites: parfois en début, parfois en cours ou en fin de traitement.

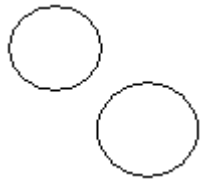
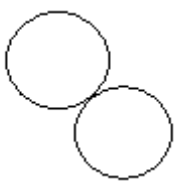
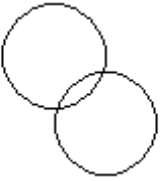
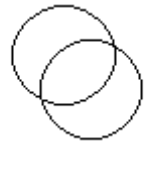

Il faut noter en préalable que, dans cette enquête, chaque partenaire du couple a pu interpréter ces petits dessins à sa guise et qu'il est évident que cette interprétation ne peut être considérée comme commune à tous !

Ainsi elle a pu être assimilée aux intérêts : communs ou personnels ; au temps : passé ensemble ou séparés ; aux lieux : partagés ou privés ; ou à tout autre paramètre que ces dessins ne mettent pas visiblement en évidence. Les résultats suivants en sont d'autant plus intéressants !

De plus, au sein de chaque couple, le choix du dessin a souvent été différent, montrant de plus des manières différentes de se les représenter. Il aurait été également possible, en ré appariant les couples, de croiser ces informations avec d'autres champs encore ! Cela aurait pu faire l'objet d'un chapitre supplémentaire

Widmer, Kellerhals et Lévy (2003) avaient déjà mis en évidence les manières de fonctionnement plus ou moins fusionnels avec la prévalence des conflits conjugaux. Ici, c'est dans le regard sur la satisfaction sexuelle qu'une certaine corrélation a pu être mise en évidence avec la représentation qu'ont les partenaires du couple de la répartition de leurs espaces.

Tableau des petits dessins des psychomotriciens.

Les Petits Dessins Des Psycho motriciens					
	Image 1	Image 2	Image 3	Image 4	Image 5
Satisfaction sexuelle BASSE	66%	40%	7%	15%	15%
Satisfaction sexuelle HAUTE	34%	60%	93%	85%	85%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
V de Cramer .34**					

Bien qu'ils soient, dans cette situation, quasi anecdotiques, ces dessins nous montrent néanmoins qu'il existe une corrélation plus élevée entre des symboles de fusion moyenne et une satisfaction sexuelle haute.

Il est intéressant relever ce tableau. Contrairement au graphique No1 qui mettait en évidence le manque de corrélation entre la répartition de l'espace objectif et la satisfaction sexuelle, ces images montrent en revanche que, lors d'une représentation symbolique, un espace individuel important, associé à l'espace commun, est corrélé pour la majorité des couples avec une satisfaction sexuelle élevée. Que cet espace soit territorial ou pas, il semble exister un équilibre optimal entre espace privé, délimitant l'intimité de l'individu, et l'espace commun, lieu de la rencontre,

Que ce lieu soit celui des intérêts, des loisirs, du temps passé ensemble, ou de l'espace de vie, il s'agit en tout cas d'un espace inter-psychique ou inter subjectif qui appartient simultanément aux

deux partenaires. Suite aux résultats globaux de cette enquête, il s'agit, ici probablement, de quelque chose qui serait *la faculté de chacun des membres du couple de se sentir bien, lorsqu'il est seul mais aussi lorsqu'il est « seul en présence de l'autre »*.

Ce « lieu » que, suivant Winnicott, je choisis de nommer « l'espace intermédiaire » ou « l'espace potentiel »

Le dessin illustre bien également la formule selon laquelle le couple qui fonctionne bien serait « plus que la somme de ses partenaires » ($1+1$ est égal à 3) du moins en ce qui concerne le couple qui semble durer et trouver une satisfaction dans sa vie relationnelle.

En effet, il semble bien que le couple que je me représente comme fusionnel - « $1 + 1 = 1$ »

soit l'Image 5 :

« faire un ?, oui, mais lequel ? »

soit coupé de ses pairs, sans espace interne intime et personnel à chacun, partageant tous ses moments, ses pensées et ses espaces, celui-ci risque d'être plus vulnérable aux difficultés de la vie.

Le couple que je décrirais comme « $1 + 1 = 2$ » **soit l'image 1**, serait un couple particulièrement séparé et qui ne partagerait aucun territoire commun, ni intérêt, ni activité : ce serait un peu l'anti-couple, ou, autrement dit deux individus juxtaposés !

En revanche, le couple que je décrirais comme « $1 + 1 = 3$ » serait le couple qui ressemblerait à **l'image No 3**, celle qui représente un espace commun et partagé qui appartient aux deux membres du couple ; mais ceux-ci réussissent à sauvegarder leur espace privé et individuel, leur intimité propre et c'est celle-ci qui va permettre au couple de se renouveler et de continuer à trouver en l'autre une nouveauté qui permet la survie du sentiment et de la relation.

Les travaux de D. H. Olson, cités également par Widmer, Kellerhals et Lévy (p 34/2003) -présentent *Le circumplex model* - qui situe les couples sur un croisement de deux axes : l'un - *la cohésion* étant caractérisé par deux extrêmes : l'un représenté par la fusion la plus complète (dans laquelle les deux membres partagent tout) et l'autre par le désengagement (où il n'y a plus aucun domaine d'activité ou d'intérêt qui soit partagé). Le second axe - *l'adaptation* - est lui, caractérisé par deux autres points ultimes : le chaos ou la rigidité des règles qui régissent le fonctionnement du couple. Les familles qu'il a étudiées sont donc situées dans 8 zones possibles constituées par ces deux axes. Il constate ainsi que celles qui fonctionnent le mieux se situent sur le plan le plus médian, le plus central, de ce croisement, soit les 4 zones du centre. Là où projets collectifs et besoins individuels peuvent se rencontrer et où les interactions peuvent rester stables tout en sachant s'adapter aux situations nouvelles. Je pourrais relier ce plan médian à l'image No 3 des petits dessins des psychomotriciens.

7. DISCUSSION

Arrivée à ce point de mon travail, je vais tenter d'en reprendre les différentes parties afin de les mettre en perspective.

Ma recherche de novice dans cette discipline ne me permet sans doute pas de remplir tous les critères de performance tels que relevés, par exemple, dans l'article de P Perneger (2002) Ainsi, les Cinq P : Pertinence, Parcimonie, Plagiat, Pré-test, Performance ; ainsi que les trois paramètres destinés à aider l'étudiant à juger des performances d'un questionnaire : acceptabilité, fiabilité et validité. Je dois à Eric Widmer d'avoir, pour moi, été le professionnel garant de la cohérence de ces paramètres !

Néanmoins cette recherche donne certains résultats intéressants.

7.1. Première hypothèse :

La construction de limites claires entre soi et autrui est nécessaire à une satisfaction dans la vie du couple, en particulier sur le plan sexuel.

Je peux en tout cas constater que ce que j'ai qualifié d'espace objectif ne l'est certainement guère ! En effet, il ne peut exister entre soi et autrui, surtout dans le couple et la famille où chacun a des liens non seulement avec son partenaire mais avec son passé, aucun espace qui ne soit créé sans qu'il soit empreint des émotions de chacun.

Vouloir, comme je l'ai tenté, tirer un parallèle entre cet espace réel et objectif et la satisfaction - sexuelle et affective donc éminemment subjective - est probablement ce qui se nomme un « saut conceptuel ». Celui-ci étant trop grand, je n'ai pu mettre en évidence ni corrélation ni lien évident. Je présume qu'il manque à l'analyse de cet espace réel les différents paramètres issus de l'histoire et des moyens liés à la construction du couple

L'hypothèse, en l'état et tous croisements confondus, n'est pas vérifiée en ce qui concerne un espace qui ne serait que territorial et objectif.

La distinction entre ce qui est à chacun semble, en revanche, être plus évidente lorsque les conflits apparaissent et rendent la vie commune plus insatisfaisante : mais ce niveau-là ne pouvait pas être questionné plus loin dans une enquête telle que celle que j'ai proposée en raison, d'une part de la manière dont j'ai diffusé le questionnaire et d'autre part en raison de la polarisation de mon travail sur la dimension du développement psycho affectif des deux partenaires du couple pris séparément. Les questions posées n'ont, par conséquent, pas cherché à mettre spécifiquement en évidence des mésententes, des conflits, ou une pathologie spécifique. De plus, je n'ai pas non plus pris

l'option de confronter dans l'espace de ce travail les réponses intra couples. Ce qui aurait été peut être possible en utilisant les codes pour couples que j'avais demandés ! Une suite à cette enquête pourrait utiliser ces données-là ou bien ce questionnaire être mené dans un cadre thérapeutique, ceci permettrait d'avoir une population consultant pour des problématiques de conflits conjugaux.

Ce qui est en tout état de cause absent également de cette analyse, ce sont bien entendu les particularités des couples, que l'on parle de leurs âges, de la durée de leur union, des lieux où ils vivent ; mais également leurs différences culturelles, leurs moyens financier, leur diversité dans leurs manières d'organiser leur espace, leur maison, leurs lieux de vie. Les données du questionnaire recouvrant ces dimensions ont certainement été insuffisamment prises en compte. Cette recherche n'a pas eu comme but, non plus, de vouloir questionner la répartition différente des tâches et des rôles de chacun, autrement dit d'étudier les questions d'égalité et de partage proprement dit.

Il pourrait être intéressant de relier également ces différents aspects avec la sexualité dans une autre forme de questionnement. Celui-ci aurait pu questionner et comparer d'autres aspects pour joindre ces deux domaines : Par exemple questionner les couples sur une première union comparée avec la ou les suivantes ; par exemple en proposant un questionnement sur l'avant ou l'après mariage, sur l'avant ou l'après divorce ; voire sur l'avant ou l'après *achat de la machine à laver*, comme l'a fait J. -Cl. Kaufmann (Kaufmann, 1992). Nous pourrions aussi, encore, les questionner sur le temps pris ensemble ou séparément à l'aménagement des lieux et aux choix des objets. Je pense à ce propos à l'anecdote significative rapportée par Robert Neuburger (1997) à propos des couples désirant bâtir la maison de leur rêves : *« lorsque l'architecte demande, en présence de l'autre, à chacun des deux partenaires comment il imagine la future maison, les divergences sont si fortes qu'elles finissent par mettre en péril non seulement le projet, mais aussi le couple lui-même... »* (p.41)

Les différentes manières dont les hommes et les femmes vivent les espaces personnels se sont en revanche révélées digne d'intérêt. En effet, c'est probablement là que se montre plus clairement les places que chacun s'attribue et reconnaît à l'autre. Là également que les rôles plus spécifiques peuvent être mis en évidence, ne serait-ce que les différents besoin d'intimité en rapport avec les soins du corps. Un prolongement de cette enquête dans cette direction serait intéressant.

La répartition de l'argent au sein des couples - comme l'espace - n'est pas une notion plus objective en soi non plus ! Tant cet espace est plein des inconscients de chacun. Son lien avec la satisfaction sexuelle a été mis en évidence, ici comme ailleurs. Il est certain, de plus, que cela a à voir avec toute l'aventure du couple ; celle du milieu social dont chacun des partenaires provient mais aussi celle qui est liée à son histoire, à sa culture et qui fait que chacun conçoit et construit différemment sa relation à l'autre sexe - par exemple dans la répartition du don et de la dette (Kaufmann, 1992) - dont la répartition de l'argent est un reflet.

7.2. Seconde hypothèse :

La construction des limites dépend de l'espace intermédiaire – espace potentiel selon Winnicott – plus ou moins bien constitué dans la petite enfance.

Je ne sais pas si Winnicott aurait accepté que l'on détourne ainsi ce concept de l'espace intermédiaire pour en faire un « miroir du couple » ? Néanmoins, les questions qui ont pu être posées et croisées montrent à l'évidence des rapports entre les événements du passé - sous une forme très large il est vrai - et les manières de vivre au présent.

Ces résultats m'ont permis de tracer une perspective plus nuancée entre ce que je vois et connais des enfants - leur développement, leur approche thérapeutique, leur observation sur divers lieux - et les avatars de la sexualité adulte tels que je peux les constater dans ma pratique professionnelle.

Les corrélations entre les vécus corporels - qu'ils soient ressentis dans le temps, dans l'espace, dans la construction de l'intimité - et ce qu'il adviendra peut être du partage de ceux-ci dans le couple paraît être une évidence ! C'est, en effet, plus d'une fois que j'ai pu observer comment - en retrouvant ce plaisir du jeu corporel, non seulement partagé dans un espace inter-individuel mais également dans une émotion relationnelle contenant - une réaménagement se faisait, à la fois du narcissisme corporel, de la vie imaginaire et de la sexualité. Dans les remarques qui m'ont été rapportées avec les questionnaires, quelques personnes m'ont fait observer qu'elles n'auraient pas répondu de la même manière avant ou après le travail personnel qu'elles ont pu faire, quelque soit son orientation, psychanalytique ou psychothérapeutique.

M. Contant et A. Calza (1989) reprenant le courant psychosomatique tel que définit par Sami-Ali (1984) ont bien montré comment, en psychomotricité, peut se construire - à certaines conditions bien spécifiques - ce lieu d'équilibre où le psychisme prend appui sur le corporel - et vice versa - et permet l'articulation du corps réel et du corps imaginaire (2004). « *le corps propre ne se réduit pas au réel, parce qu'il médiate tout un monde de l'imaginaire...* »

A propos des relations d'attachement, de la capacité d'être seul et des souvenirs, je souhaite faire les remarques suivantes :

Bien que le petit questionnaire proposé soit bien loin des performances de l'entretien d'attachement conçu par Mary Main en 1984 et plus encore du CaMir de Blaise Pierrehumbert, les résultats m'en sont apparus intéressants. Ces quatre questions m'ont été bien utiles pour mettre en évidence quelque chose de la qualité de la construction de l'espace intermédiaire en croisant ces données avec celles issues de mes propres interrogations. Ce lien d'attachement, destiné à satisfaire le besoin de sécurité par la proximité corporelle apportée par la mère se constitue bien d'emblée par des réponses perceptivo-motrices - (cinq selon Bowlby : le sourire, les pleurs, la succion non nutritionnelle, la poursuite oculaire puis motrice, le geste de tendre les bras pour être pris) Ces

actions sensorielles et corporelles sont donc bien ce qui construit à la fois la dimension spatiale du corps et la dimension spatiale de la relation.

Nous avons vu comment la construction de l'espace intermédiaire est quelque chose qui se révèle dans l'observation des premières interactions entre une mère et son enfant. On peut y observer une action réciproque du corporel sur le psychique ; non pas participant d'une pensée duelle mais d'un entrelacement, d'un tricotage ou encore d'un maillage, comme le décrivent différents auteurs. Les deux dimensions de « présence » et d' « absence » en sont fondamentales.

La danse interactive, qui montre les va et vient entre proximité et distance, entre présence et absence, entre diverses modulations des regards et des postures reflétant les émotions partagées, est comme la trace de ce qui constitue la qualité du lien. D. Stern a brillamment décrit cette construction relationnelle dans son ouvrage : le monde interpersonnel du nourrisson. Il l'a nommé l'accordage affectif.

Il me semble donc possible de relier tout cela à ce que j'ai souhaité pouvoir nommer « l'espace intermédiaire du couple ». Ou bien un « lieu inter-psychique » qui est cette portion du petit dessin ci-dessus où chaque partenaire du couple peut être *seul en présence de l'autre* mais également *non-solitaire en son absence* ! :

Ces rapports avec la capacité d'être seul avaient été également montrées par Ainsworth dans l'ontogenèse du lien : « *la figure d'attachement existe même si elle n'est pas présente perceptivement* » (*Le Camus, in Thérapie psychomotrice 2002,*)

Questionner sur les souvenirs d'intrusions a permis de montrer ces liens entre ce qui se crée dans l'espace – du corps réel - et ce qui se construit dans le corps imaginaire. C'est probablement là que s'intériorise la figure d'attachement. C'est ce qui pourra nous donner ce sentiment de sécurité, d'intégrité, d'abord corporelle puis psychique, qui peut affronter l'absence et la solitude.

8. CONCLUSION

Me trouvant à la fin de ce voyage – j’aimerais même dire, à la fin de ce jeu ! – je réalise que, si j’avais pu imaginer la somme de travail que mes questions m’ont apportées, j’aurais peut être choisi un thème plus simple ou une enquête plus courte !

« Partie avec un questionnaire d’une douzaine de questions je me suis retrouvée avec une enquête constituée de 43 en arrivant au port ! »

Novice, naïve et enthousiaste - c’est la première recherche que je fais de ma vie ! – je me suis laissé emporter par les différents interlocuteurs qui m’ont accompagné dans ce travail : Fort heureusement, je suis aujourd’hui contente de m’être laissé entraîner à enrichir mon questionnaire de questions supplémentaires au fur et à mesure des discussions passionnantes que j’ai eue avec mes collègues, Véronique Haynal et Martine Graf.

Avec Eric Widmer surtout, Professeur de sociologie à l’Université de Lausanne, qui a consacré un temps très important à me guider dans les dédales successifs de l’enquête en sociologie et qui a toujours été prêt à répondre à mes questions de novice en la matière.

Enfin Blaise Pierrehumbert, m’a aidé également en début et en fin de parcours...

Je les remercie tous encore vivement du temps précieux qu’ils ont bien voulu m’accorder.

Ils m’ont bien avertie de l’aspect rébarbatif et souvent frustré d’un travail d’enquête mais ils ne m’ont pas informé - naïve - des centaines de tableaux – je crois que cela a dépassé le millier – que j’aurais à « lire ».... Les résultats que j’ai présentés ici sont juste la partie visible d’un iceberg que j’essaie encore de circonscrire !

J’ai donc fait ce mémoire comme un jeu, comme une chasse au trésor en retrouvant mes souvenirs de petite fille lisant Jules Vernes et Stevenson et qui habitait à l’orée d’une très grande forêt dans le Jura Neuchâtelois, recherchant une Image, pour moi, thérapeute par le jeu, par le corps et par l’espace, qui pourrait me confirmer l’intuition de ce lien entre espace de jeu, plaisir et sexualité ! Bien qu’il soit depuis longtemps observé et même plus souvent prouvé que subodoré par nombre de chercheurs dans ces domaines ; j’ai donc joué à le chercher, pour moi, à travers les liens que j’ai voulu tracer – sans tenir vraiment compte du saut conceptuel que cela m’amènerait à faire - entre l’enfant (son besoin de plaisir du jeu et du corps) et l’adulte qui *désire* rencontrer le plaisir, le jeu et le corps mais qui souvent peine à s’y plonger tant ces lieux sont investis et colorés d’histoire,

Une histoire qui souvent lui fait croire que ce n’est qu’un *désir* alors que c’est de *besoin* qu’il s’agit !

Le lien, le fil rouge, qui relie et attache toutes ces pièces ensemble, est donc bien la relation à l’autre : celui qui nous tiens, nous parle, nous regarde, nous écoute, nous nourrit...mais c’est un lien également que *nous* tenons, à qui nous parlons, que nous écoutons, nourrissons....

Une relation à l'autre qui ne peut exister sans que soient constituées clairement les limites de notre Moi. Ces limites qui se sont créées et qui se recréent sans cesse par notre peau caressée, touchée et contenue ; les limites que nos proches ont respectées et respectent dans leurs contacts avec nous ; les limites qui permettent que vivent notre intimité, notre affectivité et notre sexualité ; les limites, enfin, qui font que peut exister cet espace intérieur où nous pouvons nous retrouver nous-même et un espace extérieur où nous pouvons choisir de rencontrer l'autre.

Et je voudrais dire – c'est très évident dans la relation thérapeutique - que c'est en se plaçant clairement dans son espace personnel que nous permettons, à notre tour à l'autre, de trouver le sien, clair et déterminé.

Que cet espace nous est donné, chaque jour, par la prise du *risque que nous prenons à le prendre !*

Sans ce positionnement assertif, nous serions continuellement des partenaires allant se chercher ailleurs que là où ils se trouvent.

*« Je m'apercevais qu'il est possible de survivre sans un toit sur sa tête,
mais pas sans établir un équilibre entre l'intérieur et l'extérieur.*

C'est ce que le parc faisait pour moi »

Paul Auster : « Moon Palace ».

BIBLIOGRAPHIE

- Ajuriaguerra J., *Le corps comme relation*, in Revue Suisse de psychologie pure et appliquée, 1962
- Anzieu D., *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1985
- Bartholomew and Horowitz (1991) (<http://www.psych.uiuc.edu/~rcfraley/measure/rq.html>)
- Braconnier A., *Le sexe des émotions*, Odile Jacob, Paris, 1996
- Bronckart J.-P., Mounoud P., *L'attachement*, Textes de Base en psychologie, Delachaux et Niestlé, 1991
- Contant M. et Calza A. *L'unité psychosomatique en psychomotricité*, Masson, Paris, 1989
- Clifton R., Perris E., Bullinger A., *Infants perception of Auditory Space*, in Developmental Psychology, Vol 27 No2, 1991
- Bullinger A., *Le développement sensori-moteur de l'enfant et ses avatars*, Erès, La vie de l'enfant, 2004
- Cyrulnik B., *de l'émotion à l'affect*, Conférence, Congrès, Paris, 2004
- De Singly F., *Libres ensemble*, Coll. Pocket, Nathan, Paris, 2003
- Desjardins J.-Y. Prof et Roux-Deslandes Cl. Dr., *Formation à l'approche sexocorporelle en sexologie*, HUG, 1999-2000 et *La complémentarité érotique*, avec Claude Crépault, document tiré à part sans date
- Duparc F., sous la direction de, *Winnicott en 4 squiggles*, un psychanalyste une œuvre, Editions in Press, 2005
- Dreyfuss R., *Le pire avec le meilleur*, Payot, Lausanne, 2001
- Haag G., *Réflexions sur quelques jonctions psycho-tonique et psycho-motrices dans la première année de vie*, Neuropsychiatrie de l'enfance, 36 (1) 1-8.
- Hall E.T., *La dimension cachée*, Le Seuil, Paris, 1971
- Kaufmann J. C., *La trame conjugale*, Edition Agora, 1992
- Kellerhals J., Widmer E., Levy R., *Mesure et démesure du couple*, Payot, 2004
- Le Camus J. Dr., « *La théorie d'attachement revisitée* » In Revue thérapie psychomotrice et recherches No 129 – 2002
- Neuburger R., *Nouveaux couples*, Odile Jacob, Paris, 1997
- Neuburger R., *Les territoires de l'intime*, Odile Jacob, Paris, 2003
- Olson D.H., Mc Cubbin H.I. et Ass., *Families : What makes Them Work ?*, Beverly Hills, Sage, 1989
- Pasini W., *A quoi sert le couple*, Odile Jacob Poches, Paris, 2000
- Pasini W., *Etre sûr de soi*, Odile Jacob, Paris, 2002
- Pasini W., *Eloge de l'intimité*, Payot et Rivages, 2002
- Perneger T., *Le questionnaire de recherche : mode d'emploi*, Rev Mal Respir, SPLF, Paris, 2002
- Piaget J., *La construction du réel chez l'enfant*, Delachaux et Niestlé, 1963
- Pierrehumbert Blaise, *Le Premier Lien*, Odile Jacob, 2003
- Pontalis, J.B. *Perdre de vue*, Gallimard, Folio Essai, 2002
- Revue thérapie psychomotrice et recherches, No 95, 1992
- Revue Thérapie psychomotrice et Recherches ; Hors série, 2004
- Robert-Ouvray S.B., *Intégration motrice et développement psychique*, Coll. Interfaces, Epi, Ed. Desclée de Brouwer, 1993
- Roussillon R., *Les jeux du cadre*, In Logiques et archéologiques du cadre psychanalytique, PUF, 1995
- Sami Ali Pr., *Corps réel, corps imaginaire*, Dunod, 1984
- Stanciulescu E., *Redéfinition et construction progressives des espaces domestiques du point de vue de l'enfant*, in Les Espaces de la Famille, Les cahiers de sociologie de la famille No 1, 1995
- Stern D., *le monde interpersonnel du nourrisson*, Le fil rouge, PUF, 1989
- Widmer E., Kellerhals J., Levy R., *couples contemporains – cohésion, régulation et conflits – une enquête sociologique*. Coll. Analyses sociales, Seismo, Fond National Suisse de la recherche scientifique, 2003
- Winnicott D.W., *De la pédiatrie à la psychanalyse, La capacité d'être seul (1958)*. Payot, Paris, 1969
- Winnicott D.W., *Jeu et réalité, l'espace potentiel* Paris, Gallimard, 1975